Edition spéciale disco
Star Wax n°74 offert par Compos-it
David &
Nicky &
Harry &
Frankie
star
wax
DJ lifestyle magazine

VOTRE DISQUE VINYLE A L'UNITÉ

Définition : **OVnyl** ~ {*ovnyler*} [verbe transitif E.T.]
Etym : mix de deux vieux vocables terrestres du XXe/XXIe siècle :O.V.N.I et Vinyle.
Faire passer une musique de l'état dématérialisé (.wav, .mp3,...) à l'état solide sur un support vinyle.

WWW.OVNYL.COM

Incarnation du rêve américain, New York en 2024 célébrait ses 400 ans. Cette cité qui a connu plusieurs vagues d'immigration n'a pas toujours tenu ses promesses. Pendant les années 60 l'économie, le tourisme, et une majorité de citoyens souffrent mais la nation va se refaire une réputation. L'avènement du disco et du Djing, deux événements fortuits, font suite à un malaise social. à New York et dans de nombreux états américains, il est interdit de servir des boissons alcoolisées aux homosexuels et les personnes de même sexe ne sont pas autorisées à danser ensemble. Certains établissements refusaient même l'entrée aux gays et lesbiennes Noirs. Mais un indicent violent majeur se déroule le 28 juin 1969, lorsqu'une une énième descente de police tourne au vinaigre au Stonewall Inn, un bar dansant de Greenwich Village où se réunissent gays, travestis, Afro italo-américains et Portoricains.
En parallèle des mouvements sociaux actifs contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis et contre la guerre du Viêtnam... les émeutes de Stonewall marquent la création de nombreux groupes militants face à un système juridique homophobe, lesbophobe et transphobe. Depuis c'est la date anniversaire du mouvement LGBTQ+, et la marche des fiertés (gay pride) est célébrée internationalement.

Cet événement coincide avec le début de la révolution sexuelle quasi internationale. La musique disco n'existe pas encore. Plutôt que de créer des pas de danse sur un tout nouveau son, ce sont les musiciens et producteurs de disques qui vont développer un genre musical empruntant des éléments à la musique latine, soul, funk, jazz, ou encore rock, enrichi par une orchestration comprenant des percussions, des cordes et des cuivres. Les établissements nocturnes, particulièrement les maisons dédiées aux Afro-américains sont des lieux de ralliement pour se libérer et s'émanciper.

De ce chaos va s'esquisser les codes de la culture disco, clubbing puis donc du Djing. La danse va devenir un mode d'expression primordiale qui va hystériser les discothèques des USA et tout particulièrement le dance floor du Gino à Los Angeles, où est né le waacking.

La ville de Philadelphie a aussi joué un rôle majeur. Kenny Gamble et son associé Leon Huff, deux producteurs ambitieux vont créer depuis le studio Sigma, à partir de la fin des années 60, se qui deviendra le Philly Sound. Ensemble, avec le batteur Earl Young, ils pavent la culture disco à jamais, notamment en composant "TSOP (The Sound of Philadephia)", le générique d'intro de la mythique émission télévisée Soul Train. D'abord enregistré à Chicago pendant un an, ce programme sera ensuite diffusé nationalement à partir de 1971 depuis Los Angeles. Ainsi le waacking naissant va subitement se populariser en passant des clubs underground de L.A. à la télévision. Un événement exceptionnel puisque c'est seulement la deuxième émission télévisuelle produite par des Noirs.

The Loft, un « club new-yorkais anti-establishment » dirigé par David Mancuso puis The Gallery initié part Dj Nicky Siano vont devenir les fondations de la culture clubbing. Le gouvernement niait les droits de ces communautés, alors elles ont fabriqué leur monde et les clubs sont devenus leurs sanctuaires.

A partir de 1975 c'est l'explosion du phénomène. De plus en plus de discothèques abandonnent leur programmation rock pour laisser place aux divas disco. La discomania fédère même chez les Blancs. Des disques disco sont nominés aux Grammy Awards, en 1979 l'industrie du disco est estimée à plus de 4 milliards de dollars. Les Blancs et hétéros surfent sur la vague. D'un côté la communauté LGBTQ+ qui fixe les conditions dans les clubs n'apprécie pas les dérives. L'un des principaux problèmes des tauliers était de décider s'il fallait autoriser les hétéros ou pas. Et de l'autre, une poignée de fanatiques blancs effrayés par l'ampleur de l'engouement lance Disco Demolition Night... C'est le début de la fin d'une révolution culturelle. A partir des 80's le disco devient plus confidentiel notamment à cause de l'épidémie du SIDA qui va toucher de nombreux piliers du mouvement...
Cette édition spéciale revient sur un mouvement culte et cette époque où tout semblait encore possible !

- **Rédacteur en chef & fondateur** : Juan Marcos Aubert - **Direction artistique & graphiste** : Julien Douek & Snic - **Rédaction** : Sabrina Bouzidi, Vincent Caffiaux, Invisibl journalist, Cosh... - **Photographes** : Duran Levinson, Durango, Juan Marcos Aubert... - **Ont participé** : Colette Aubert, Le Pépinièriste, Texaco, Amadeo85, Dj Semsy, Nicolas Ossywa, Tony Swarez, Marc Dioni, Ekyoz - **Couverture** : Nicky Siano - **N°ISSN** : 1967-2160 - **Tirage** : 8000 exemplaires - **Edition** : Asso Compos-it : 120, rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil - France (2000 - 2025) - www.starwaxmag.com - Instagram @starwaxmag -

03 - Édito || 04 - Sommaire || 05 - Shop'in ||
06 - Balbutiement de la culture club à New York ||
12 - Dj Nicky Siano || 16 - Milan Zdravkovic ||
20 - Disco Bizarre || 28 - Le waacking || 32 - Shubostar
40 - Planète Disco || 42 - Andy Rigby Jones ||
42 - Rare wax par Young Pulse ||
44 - Rare wax par Amadeo85 ||
46 - Menu Best Of ||

Studio 54 plateforme

Terry De Havilland platforme

Mask world disco shoes

Temu haut talon

Decathlon AFLF

Air Jordan1 Brooklyn Low Rattan

Caval disco gold

Courir x Lacoste x
Maison Chateau Rouge

Sneep Rw Eco London

Adidas Rivalry Mule

EN 1969, SUITE AUX EMEUTES DE STONEWALL, À NEW-YORK, VONT APPARAÎTRE DES ACTES MILITANTS FACE À UN SYSTÈME JURIDIQUE HOMOPHOBE ET RACISTE. PARMI EUX LE MOUVEMENT DISCO LAISSERA UNE TRACE INDÉLÉBILE DANS L'INDUSTRIE DE LA MUSIQUE. C'EST L'AVÈNEMENT DE LA CULTURE CLUBBING, DU VINYL 12 INCH AVEC DES SINGLES AUX VERSIONS LONGUES, ET DONC DU DJING. LES DROITS DE CES COMMUNAUTÉS ÉTANT BAFOUÉS PAR L'ÉTAT, ELLES ONT DONC CONSTRUIT LEUR PROPRE MONDE OÙ LES CLUBS SONT DEVENUS LEURS SANCTUAIRES.

Lors des 60's il était coutume de trouver un jukebox dans les bars, des disques comme "Let The Good Times Roll" de Shirley and Lee étaient interdits à cause des paroles, pourtant des chansons aux textes sulfureux auront marqué un tournant, exemple : "Nobody In Town Can Bake A Sweet Jelly Roll Like Mine" de Bessie Smith, en 1923, ou "Hold Tight" de Fats Waller sorti, en 1939, en 78 tours.

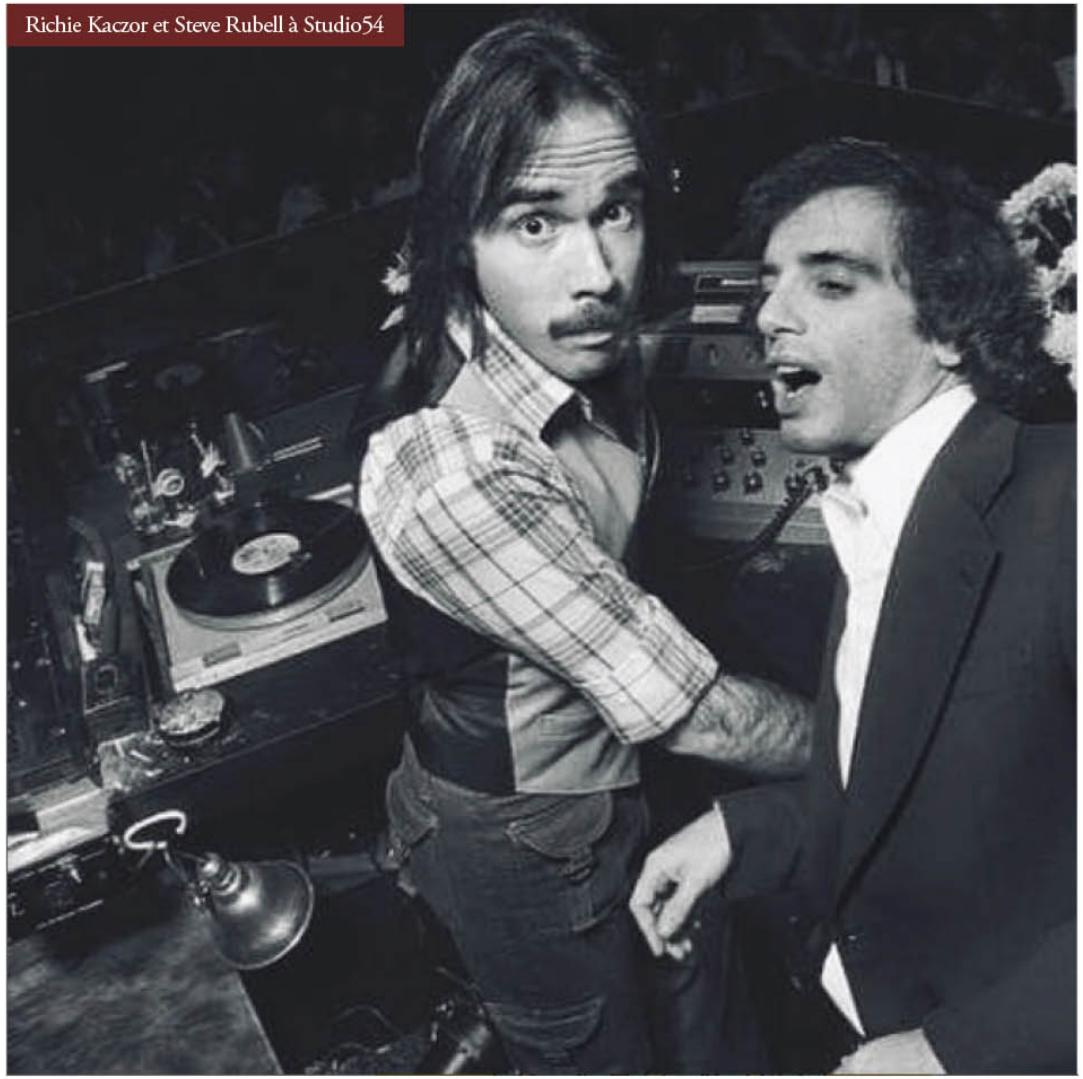
Lors des émeutes de Stonewall, la musique disco n'existait pas encore. La danse dionysiaque inspirait les musiciens et producteurs de disques qui développent un genre musical empruntant des éléments à la musique latine, soul, funk, jazz, ou encore rock, enrichi par une orchestration comprenant des percussions, des cordes et des cuivres. Les établissements nocturnes, et particulièrement les maisons dédiées aux Afro-américains, étaient des lieux de ralliement pour se libérer et s'émanciper. De ce chaos allaient s'esquisser les codes de la culture clubbing. Face au mépris, la danse allait devenir le mode d'expression primordiale pour se débarrasser des frustrations. À Los Angeles, au Gino, le waacking allait naître avec Michael « Angelo » Harris aux platines.
Michael était inspiré et assisté par un autre Dj légendaire du nom de Bobby Viteritti qui était résident de la célèbre discothèque Trocadero Transfer, à San Francisco. En fait, c'est le pays tout entier ou presque qui était en ébullition, de Detroit en passant par Chicago, Los Angeles, Miami et bien sûr New-York. La ville de Philadelphie a aussi joué un rôle majeur. Outre sa proximité avec New York, Kenny Gamble et son associé Leon Huff, deux producteurs ambitieux voulant rivaliser avec Motown Records, allaient créer depuis le studio Sigma à partir de la fin des années 60 ce qui deviendra le Philly Sound. Ensemble, avec le batteur Earl Young, ils ont pavé le chemin de la culture disco à jamais. Notamment en composant "TSOP (The Sound of Philadephia)", le générique d'intro de la mythique émission télévisée Soul Train. D'abord enregistré à Chicago pendant un an, ce programme fut ensuite diffusé nationalement à partir de 1971 depuis Los Angeles. Ainsi le waacking verra subitement ses pas de danse popularisés en passant des clubs underground de L.A. au petit écran. Un événement exceptionnel puisque c'était seulement la deuxième émission télévisuelle produite par des Noirs.

Bien qu'il soit difficile d'identifier le premier disque disco, "Never Can Say Goodbye" de Gloria Gaynor, originellement chanté par The Jackson 5, puis l'année suivante "Love to Love You Baby" de Donna Summer, produit par le talentueux Giorgio Moroder, ont définitivement popularisé le genre en 1975.

Cependant, des titres plus anciens ont également contribué au son disco, comme "One Night Affair" de Jerry Butler. Pour certains le premier titre disco est : "She's a Winner" de The Intruders, également sorti en 1972, sur le label mythique du genre Philadelphia International Records. Pour d'autres, il faudra attendre l'année suivante afin que Barry White Orchestra alias Love Unlimited Orchestra sorte "Love's Theme" mené par une guitare wah wah. En 73, "Latin Strut" par la légende du Bronx Joe Bataan pour son album phare chez Salsoul relate les nouveaux styles de danse de la communauté portoricaine de New York. En 1974, "Rock the Boat" de The Hues Corporation est d'abord un succès dans les clubs, ce qui oblige les radios à commencer à le diffuser. La révolution disco prenait rapidement de l'ampleur et ce hit à chanter en chœur était le véhicule parfait. Puis en 1977, Giorgio Moroder toujours avec Donna Summer sortent "I Feel Love". Délibérément futuriste et entièrement synthétique, le titre ouvre la voie à la future musique house tout en influençant sur la façon de produire la musique dance pour toujours.

Retour à New York, post Stonewall. Sur la cartographie des activistes du genre : The Ice Palace sur Fire Island inauguré en 1969 se dispute la paternité de la première discothèque gay avec The Sanctuary. Cette dernière, qui apparaît dans le film "Klute", était un restaurant-discothèque situé dans une église et Dj Francis Grasso était aux platines. Egalement résident Steven d'Acquisto est connu comme un pionnier du Djing ayant cofondé avec David M. le premier Record Pool concept. Puis nous lui devons la coproduction de "Is it All Over My Face?" sous le nom de Loose Joints... The Continental Baths et The Haven Disco commencent en 1970, Tamburlaine en 1971. Steps NY ou Better Days en 1972, Club Francis, Le Jardin avec Bobby « DJ » Guttadaro en 73, succèdent tout en préfigurant le futur emblématique Studio54. Disco Daddy est le surnom d'un expatrié français et promoteur de boîtes de nuit entre 1960 jusqu'au mitan des annéess 90. Les clubs croissent et la culture est en pleine effervescence. L'ouverture du Jardin, où il y avait notamment Diana Ross, fait la une des journaux. Selon Bob Casey, l'ingénieur du son, c'est à partir de ce moment que les discothèques passent de la clandestinité à un statut plus populaire. En tout cas les after party existaient déjà, notamment à The 220 sur Houston Street. Le speed était la drogue de prédilection, le LSD en second, les calmants du type Tuinal, Secobarbital en troisième, puis plus tard est arrivée la cocaïne... Et les premiers vinyles de disco sont encore en gestation.

Gamble et Huff de Philadelphia Records



Richie Kaczor et Steve Rubell à Studio54

Il faudra attendre 1973 pour découvrir les premiers 45 tours de proto-disco. "Love Is The Message" de MFSB deviendra un slogan fort symbolique. Et le jeu de batterie de Earl Young, fondateur des The Trammps et batteur du groupe Harold Melvin & The Blue Note au moment de la sortie de "The Love I Lost" chez Philadelphia Records, est considéré comme la fondation du disco beat grâce à la grosse caisse qui frappe sur tous les temps fortement appuyés de la cymbale charleston.

Parmi les établissements nocturnes, l'un des plus fédérateurs est The David's Loft, un « club new-yorkais anti-establishment » intimiste de 200 personnes bigarrées, dirigé par David Mancuso. Ce jeune, qui a grandi dans un orphelinat, a influencé toute une génération de Djs et d'entrepreneurs comme Larry Levan, Tom Moulton, Dj Barry Lederer avec sa société Graybar Sound, ou Richard Long « the sound men »... Au mitan des années 70, la paternité du scratch est accordée à Grand Wizzard Theodore, mais des Djs manipulaient déjà les vinyles. Michael Capello ou Louie Gagliano jouaient au Limelight sur la 7ème Avenue South, Bobby « Dj » Guttadaro débutait à The Ice Palace au sud de Long Island, David Rodriguez était Dj à The Round Table, Richie Kaczor opérait à The Hollywood discothèque, Pete « Dj » Jones résidait à The Loft, Larry Levan jouait au Reade Street club à Tribeca, puis Dj Nicky Siano ouvre The Gallery à l'âge de 17 ans... Ces Djs, pour la plupart copains, sont considérés comme les initiateurs du beat matching, la future méthode de mix au tempo du Djing donc. Nicky Siano est aussi identifié comme le mentor de Larry Levan, Frankie Knuckles, Andre Collins (plus tard le Dj pour les Ballroom scene at Harlem's Elks Lodge), Dj Tony Smith, et tant d'autres. À cette époque, exceptée la mythique boule à facettes (disco ball), les ballons et les confettis, aucun système de décoration ou de lumière était commercialisé. Alors Robert Da Silver, l'amant de Nicky Siano, a installé un système pour faire clignoter les lumières en manipulant l'interrupteur avec les pieds dans la cabine du Dj à The Gallery ! Les droits de ces communautés étant niés par l'Etat, elles ont construit leur propre monde et les clubs étaient devenus leurs paradis dans une ville insalubre.

Ce qui rendait le disco différent, c'est que vous entendiez souvent les chansons les plus récentes en dansant sur le dance floor. De nombreux night clubs plus ou moins modestes ouvrent comme The Ginza en 1971, Better Days en 1972, Buttermilk Bottom, The Chase, The World, The Mineshaft, Club Brazil, The Cock-Ring, The Anvil... Et The Leviticus, également label du même nom, est porté par Charles Perry. Le 12 West, après avoir été rebaptisé The River club, a vu passer un grand nombre de deejays comme Tom Savarese, Jimmy Stuard, pour ne citer qu'eux. The Dow Twins organisaient des soirées au Martinique... Mike Stone était aussi un promoteur respecté grâce aux soirées Fantasia, Club Tomorrow, et SoHo Place. En 1974 Michael Fesco, une autre figure de la nuit, ouvre Le Flamingo et Howard « Dj » Merritt y avait une résidence durant cinq ans. Au début, c'était exclusivement gay masculin, puis il proposera des soirées mixtes.

Ce dernier proposait l'une des plus coûteuse carte de membres. Une fois adhérent, vous pouviez à votre tour inviter des personnes. C'était une méthode d'entrée quasi globalisée. Situé dans le célèbre vieux restaurant Toots Shor, le New York New York avait pour résidents Bobby, John Ceglia, Casey Jones, et François Kevorkian, l'un des premiers Dj-producteurs français à s'installer aux USA en 1975, qui est devenu le directeur artistique de Prelude Record sous l'aile de Marvin Schlatcher. Sinon Crisco Disco au 408 W 15th Street commence en 1976 avec Michael "Copa" Haynes. En 77, Joey Palminteri ferme The Sound Machine et reprend l'Oméga club qu'il renommera Starship Discovery. Le Trax club a aussi eu ses heures de gloire. À Greenwich Village, les Dj sets de Danny Krivit et Dj Julio Estien ont contribué au succès de la patinoire Village Skating. Au sommet du roller disco, il y avait aussi Skate Key dans le Bronx, Metropolis, High Rollers sur la 57ème rue, ou Coco's à Greenwich Village. Puis The Empire Roller Skating Center précurseur lors des années 40 fait une mise à jour et devient un roller disco avec une cabine où les Djs comme Tee Scott ou Robert Clayton aka Big Bob se succèdent. Les photographes Bill Bernstein et Patrick Pagnano ont immortalisé ces moments historiques. Autre pilier, Walter Gibbons, qui électrifiait la foule du Galaxy 21, également producteur et ingénieur du son, est l'un des inventeurs du remix. Il réalisait des versions dub reggae. Salsoul lui avait confié le remix de "Ten Percent", de Double Exposure, "Hit and Run" de Loleatta Holloway. Ses relectures sont compilées sur "Disco Boogie: Super Hits for Non-Stop Dancing" en 76, et "Disco Madness" est le premier album complet de remixes par un Dj. Depuis chez lui, dans le Bronx, John Morales réalisait des remixes sur acétate à partir de 77. Il fait partie des pères créateurs du medley et de la deuxième génération (75-79) au Dj Hall of Fame.

En 1978, les mixeurs rotatifs sont légion et c'est le début de la platine à entraînement direct. La fameuse platine Technics MKII débarque. Le Roxy ouvre ses portes, surnommé pendant un temps Studio 54 of roller rinks il est transformé en un club très branché à partir de 82 lorsque l'anglaise Ruza Blue reprend la direction... Tout autant vital, notamment parce que tout un chacun était libre de s'habiller comme il le voulait, Le Paradise Garage éclot dans le quartier de SoHo. Le résident Larry Levan dirigeait un dance floor de 1000M2. Selon DePino il n'était pas réputé pour être un fin technicien Dj et pourtant, son nom est légendaire... King Street a d'ailleurs été rebaptisée en son honneur. Le nom de certains Djs commençait à être plus couru que celui du club. En 79, quatre associés ouvrent Fun House, « Jellybean » Benitez était le Dj emblématique. Puis à partir de 1980, apparaissent The Pavilion dance club à Fire Island, ou encore The Saint avec son giga système son intégré aux murs avec Alan Dodd puis Sharon White l'une des premières femmes Dj. Bruce Forest remplace Tee Scott, résident à Better Days. Il est aussi connu pour avoir remixé des centaines de titres. Son premier remix "To Please You" sorti en 83 sous le nom UDM est certifié fat par Star Wax. Plus tard, The Octagon avec Dj Merritt et Ronnie Ventura démarre en 1987 et The Paradise Garage ferme mais son héritage continue de se transmettre.

À partir de 1975, malgré le mouvement hippie et rock en place, c'est l'explosion du phénomène, même chez les Blancs la musique disco prédomine. Des artistes aussi divers qu'Aretha Franklin, Grace Jones, The Grateful Dead, Dolly Parton, Blondie... vont tous sortir des versions disco. Même The Rolling Stones ou Pink Floyd vont flirter avec ce qui est devenue la musique pop la plus puissante. Puis, Marty Angelo lance la première émission télévisée de danse hustle intitulée : Disco Step-by-Step.
Les problèmes sociaux ne sont pas exactement les mêmes outre-Atlantique. L'Angleterre n'a pas autant vécu cette montée en puissance mais, à partir de 1978, Froggy du collectif de Dj Funk Mafia est un digne ambassadeur. En France, "Love in C Minor" de Cerrone tourne sur les platines... L'Afrique, notamment avec Manu Dibango, et le reste de l'Europe sont embarqués par la déferlante rythmique et ses versions étendues. L'italo disco l'atteste. En Hollande, Disco Patrick réalise depuis 1979 un remarquable archivage. L'Asie n'est pas épargnée, notamment le Japon, les Philippines ou encore l'Indonésie avec par exemple l'album "Mari-Mari" d'Adi Bing Slamet proposant des relectures de titres disco. Le beat disco déteignait sur les programmes radiophoniques, WKTU-FM ou York WBLS en tête. En Europe, les radios libres synonyme de radio pirate et de liberté d'expression émettaient...

Parmi les activités diurnes, le disco touche également les établissements aux propos dévotionnels. Les vingt quatre plages de la compilation "The Sound Of Gospel Through The Disco And Boogie Eras" sont des titres produits à travers les milieux évangéliques afro-américains des 70-80s. Ces musiques témoignent de la gospel disco. Greg Belson est aussi un archéologue du vinyle curateur de Divine Disco Vol. 1 et 2 : "Obscure Gospel Disco From 1979 to 1987" chez le label Culture Of Soul.

Concernant les disquaires, ils se trouvaient à Brooklyn comme Titus Oaks Record Exchange, puis est apparu Downstairs Records sur la 42ème Street, Dayton sur Broadway et la 12ème, Rock and Soul se lance en 75, Academy Records store ouvre à Manhattan en 76, Vinylmania en 78, puis Subterranea suit. À cette époque, les labels offraient de nombreuses copies promotionnelles de vinyles aux Djs de clubs puisqu'ils étaient le levier ultime des ventes des disques avec les radios ! Évidemment les maisons de disques étaient abondantes. Les plus solides sont Salsoul, T.K. Disco, West End, Casablanca, Prelude Records, Becket, AVI Records, et bien sûr Philadelphia International Records. Il existe des centaines et centaines de labels moins prolifiques qui ont tenté de flirter avec le succès. La production est telle qu'aujourd'hui encore des Djs sortent des édites de titres obscurs avec de puissantes lignes de basse que seuls les experts peuvent reconnaître. Certains désapprouvent ceux qui ne créditent pas les sources et donc qui pillent les originaux sans partager le savoir. Finalement, quatre décennies après l'âge d'or du disco, un business dissimulé subsiste, le problème du racisme persiste, et le disco fait rêver !

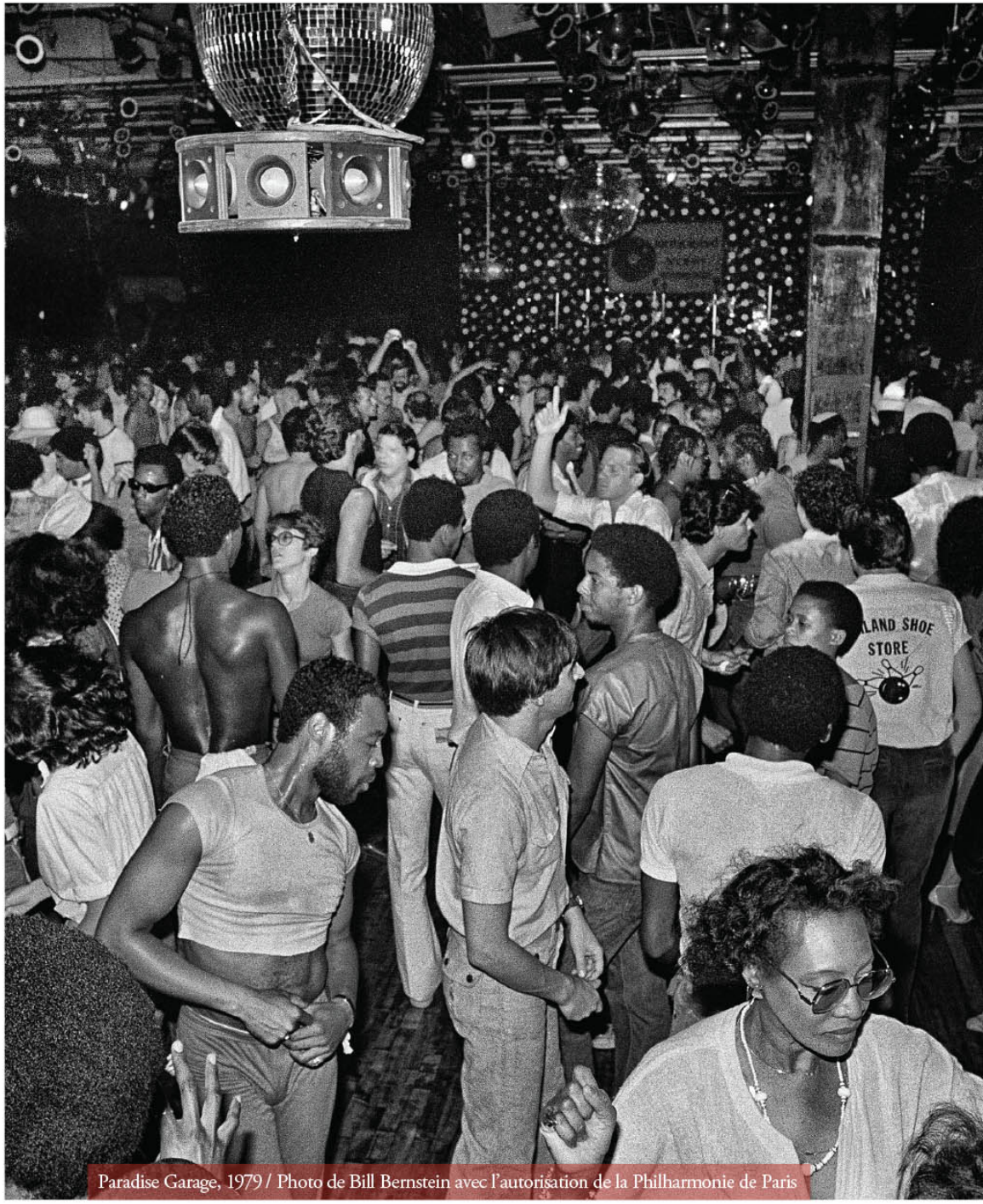
Voici une cartographie non exhaustive du dynamisme de la ville qui ne dort jamais. D'autres villes avaient aussi leurs héros locaux...

Fin des 70s, de plus en plus de night clubs abandonnent leur programmation rock pour laisser place aux divas disco. Des disques disco sont nominés aux Grammy Awards, en 1979 l'industrie du disco est estimée à plus de 4 milliards de dollars, elle pèse plus que l'industrie du cinéma, de la télévision, ou du sport professionnel. La même année, le show télévisé Dance Fever débute. Les Blancs et hétéros surfent sur la vague comme Jacques Morali et Henri Belolo... D'un côté, la communauté LGBTQ+ qui fixe les conditions dans les clubs n'apprécie pas les dérives. L'un des principaux problèmes des tauliers était de décider s'il fallait autoriser les hétéros ou pas. Et de l'autre, une poignée de fanatiques Blancs effrayés par l'ampleur de l'engouement lance Disco Demolition Night...

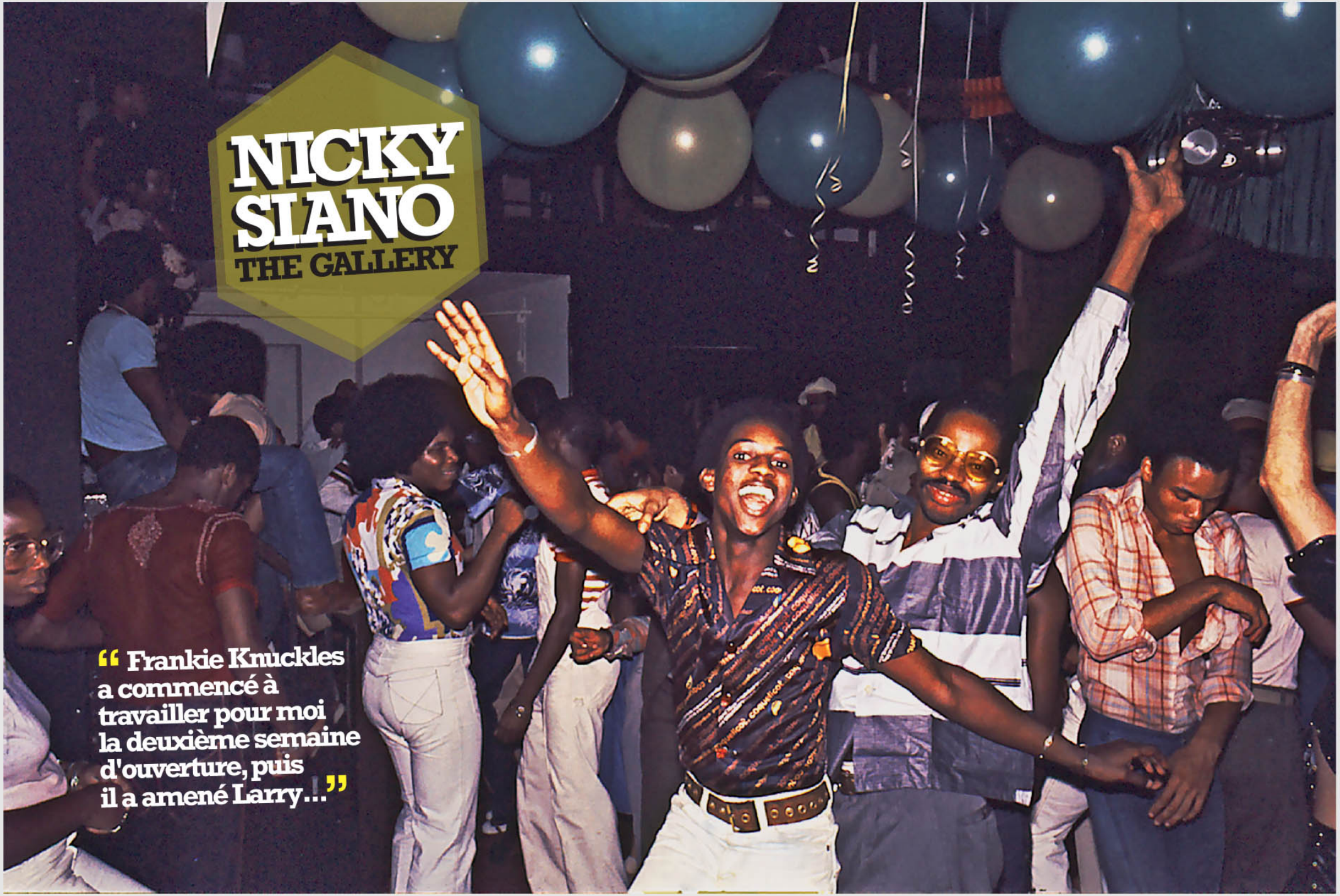
Les 70's voient le marché des synthétiseurs se développer, ce qui va influer sur les productions. C'est aussi le début de l'ère des fanzines punk et du DIY. La new wave se répandent également. Le mouvement hip-hop naissant embrasse celui du disco, ajoutant de nouveaux pas de danse et une nouvelle façon de chanter. À Chicago les Djs principalement gays allaient créer la house musique, c'est le début de l'ère de la musique électronique et la fin des Trente Glorieuses. Le disco devenait plus confidentiel notamment à cause de l'épidémie du SIDA qui touchait de nombreux activistes. C'est un séisme dans la culture et ses codes laissent une trace indélébile. Le disco enfante l'italo disco, le hi-NRG, le boogie, synthpop, la cosmic disco, l'Euro disco, et surtout la house music puis la nu disco plus proche du son digital de la techno ! Aujourd'hui, le terme disco est galvaudé. Mais des maisons de disques telles que Space Grapes Records, ZE, Razor-N-Tape continuent de véhiculer un son fidèle à celui de l'époque. En 2025, les Djs les plus respectés des diggers sont Rahaan, Sadar, Darryn Jones, Kon, ou Steve Fabus ayant notamment joué lors des 70s au Troc, aux côtés de Patrick Cowley, ou encore chez I-Beam aux côtés de Dj Michel Garret à San Francisco... Toujours actif, il organise Go BANG, une soirée récurrente depuis 12 ans à San Francisco. En Angleterre, Dave Lee alias Joey Negro ou Al Kent sont de dignes représentants. Enfin, si tu souhaites en découvrir plus, juqu'au 17 août l'expo : Disco, I'm Coming Out est ouverte à la Philharmonie de Paris. Puis tu peux prends ton billet pour le Liverpool Disco Festival ou le festival Disco Diva, en Italie. Et pour ta bibliothèque les références ci-dessous sont certifiées fat par Star wax.

LIVRE

> "**Disco I'm Coming Out**" dirigé par Patrick Thévenin (2025)
> "**James Hamilton's Disco Pages 1975-1982**" de James H. (2024)
> "**Disco : Music, Movies, and Mania under the Mirror Ball**" de Frank DeCaro (2024)
> "**54, The Club Behind the Scenes**" de Ronald Milione. (2022)
> "**The Disco Files 1973-78**" de Vince Aletti (2009
> "**Disco Patrick presents: The bootleg guide to Disco Acettates, Funk, Rap and Disco Medley 74-86**" de Disco Patrick (2007).
> "**After Dark : Birth of the Disco Dance Party**" Noel Hankin (2001)
> "**Loves Saves The Day: A History of American Dance Music Culture 70-79**" de Tim Lawrence. (2003)
> "**The Last Party: Studio 54, Disco, & the Culture of the Night**" de Anthony Haden-Guest(1998)



Paradise Garage, 1979 / Photo de Bill Bernstein avec l'autorisation de la Philharmonie de Paris



NICKY SIANO
THE GALLERY

“ Frankie Knuckles a commencé à travailler pour moi la deuxième semaine d'ouverture, puis il a amené Larry... ”

FACE AU DANCING DE BLANCS HÉTÉROS PLUTÔT PRÉTENTIEUX ET ENNUYEUX, LA CULTURE CLUB INSPIRÉE DES « RENT PARTIES » ALLAIT SE CRÉER. LES GAYS ÉPRIS DE LIBERTÉ DONNENT LE TON. AINSI, UNE NOUVELLE FAÇON DÉCONTRACTÉE ET POPULAIRE DE FAIRE LA FÊTE S'EST DÉVELOPPÉE. EN PARALLÉLE, CETTE ÉRE ESQUISSE AUSSI LE DÉBUT DU BEAT MATCHING. DJ NICKY SIANO, AUX CÔTÉS DE DAVID MANCUSO, FAIT PARTIE DES PIONNIERS AYANT INFLUENCÉ L'ÂGE D'OR DES BOÎTES DE NUIT À NEW YORK, COMME LES EMBLÉMATIQUES STUDIO 54 ET LE PARADISE GARAGE. ENTRETIEN AVEC NICKY SIANO, L'UN DES VIVANTS DE CES ANNÉES FOLLES.

Début 70's le disco n'existait pas, ni le mot Dj ?

J'ai grandi à Brooklyn, New York, nous avions des vinyles et un tourne-disque à la maison et comme tu le dis bien, le disco n'existait pas encore. Mais nous avions du R&B dansant, ce que l'on entendait dans tous les bars dansant. Et c'est aussi ce que je jouais quand j'ai commencé à être Dj... Cependant le mot Dj était déjà utilisé.

David's Loft a eu un impact fort, c'est le début du beat matching, comment calais-tu les disques au même tempo car je crois que les platines vinyles n'avaient pas de pitch ?

David jouait des disques toute la nuit, du début à la fin, au Loft original, au 647 Broadway. Pour les transitions il mélangeait les disques, comme nous le faisions avant, c'est-à-dire nous essayions de développer une méthode pour caler les rythmes. Ce qui est devenu le beat matching. Au début, il n'y avait pas de pitch et nous ne changions pas encore les vitesses, alors nous essayions de trouver des titres aux tempos similaires. A partir de 1972 j'ai commencé à glisser des repères, c'était très nouveau, je crois que Dj Richie Kaczor pratiquait ça aussi. Après, nous sommes passés aux platines vinyles avec pitch, mais il n'y avait pas encore 10 % comme aujourd'hui, c'était seulement 3 % dans chaque sens. C'est un groupe de Djs de la première heure qui a persévéré pour en arriver au beat matching, notamment Richie Kaczor et moi-même.

Quel a été le déclic pour ouvrir The Gallery et comment as-tu fait alors que tu avais seulement 17 ans ?

The Gallery a ouvert ses portes en février 1973, juste avant mon 18ème anniversaire en mars 1973. Je me suis associé à mon frère qui avait dix ans de plus que moi, avec mes idées et son sens des affaires est née le première club disco à New York!

Il y avait 3 platines dans la cabine, pourquoi ?

Un jour j'ai rêvé que je mixais un tout nouveau disque que je venais de découvrir : "Love Is The Message", je jouais deux disques similaires puisque la première version durait que deux minutes trente, je les jouais plusieurs fois donc...

Dans mon rêve, je faisais ça en même temps que je jouais un effet sonore d'avion par dessus. Donc j'avais besoin d'une troisième platine pour faire ça... Je fais encore la même chose aujourd'hui mais avec des titres et des effets sonores différents. Une fois que nous avons eu la troisième platine à The Gallery, chaque club en avait une. J'allais dans d'autres clubs et parfois la troisième platine était utilisée comme porte-manteau...
Ca manquait d'imagination... Mais nous en avons eu besoin car les Djs font preuve de créativité. Il faut réveiller le public, alors parfois je mixe un son de cuivre, sans rythme...

Larry Levan et Frankie Knuckles étaient là…

Frankie a commencé à travailler pour moi la deuxième semaine d'ouverture, puis la semaine suivante il a amené Larry, et tous les deux décoraient la salle avec des ballons. Ils arrivaient deux heures avant l'ouverture, à 22 heures donc, puisqu'on ouvrait à minuit. Puis je commençais à un volume plutôt bas, avec du jazz et du R&B aux groove lents. Les gens s'asseyaient, fumaient un joint, et écoutaient. J'avais le meilleur système de sonorisation de New York. David et moi c'était un peu la compétition de celui qui allait mettre le meilleur son, ensemble c'était quelque chose de spectaculaire... Petit à petit, je passais des sons plus entraînant, j'augmentais le BPM et le volume...
Les gens étaient tellement excités, la file d'attente commençait à se former à 23h30, donc à 1 heure du matin c'était bondé. Nous mettions des fruits, et Larry s'occupait des lumières et de faire des courses pour moi. Frankie aidait à la porte, à gérer les gens. À 2 heures du matin, la piste de danse était pleine et je jouais mon premier disque, la foule chantait et criait, c'était le début du "peak time". J'essayais de les garder sur la piste pendant au moins trente minutes, parfois plus. Puis vers 4 heures du matin, je jouais des chansons plus lentes et les gens dansaient en se tenant les uns aux autres. De nouveaux groupes de personnes arrivaient des bars qui venaient de fermer. Puis je recommençais tout doucement et le matin je jouais plus de morceaux lents pour faire redescendre les gens.

Pourquoi The Gallery a déménagé à une seconde adresse ?

Nous avons été fermés parce que les bâtiments n'étaient pas aux normes de sécurité du genre incendie, locaux dangereux, et insalubre, etc. Nous ne savions pas que nous étions en infraction, c'était le propriétaire du bâtiment qui en était responsable. Nous remplissions tous les vendredis et samedis avec 600 à 1000 personnes, nous avons donc dû déménager dans un bâtiment en règle. David a fermé pour les mêmes raisons, alors il a déménagé à Prince Street...

Pendant les années 70, passais-tu beaucoup de temps chez les disquaires ?

Oui, j'achetais les vinyles chez les disquaires. J'écoutais des tonnes de disques jusqu'à ce que j'entende quelque chose de bien. Où lorsque j'allais danser ailleurs et que j'entendais un morceau qui me plaisait, ensuite j'allais l'acheter. Puis on a commencé à avoir des disques auprès d'amis qui travaillaient pour des maisons de disques.

Quels sont les ingrédients d'un bon titre disco ?

Je pense que pour passer un bon moment, le titre doit durer entre 5 et 7 minutes. Un morceau dansant, j'adore quand il y a des voix. Et c'est primordial, il faut une pause musicale, un break lourd.

C'est grâce à cette recette que tu es devenu résident au Studio 54 ?

J'ai travaillé pour Steve Rubell, le propriétaire, dans son premier club qui s'appelait Enchanted Gardens. C'était dans le Queen et ça a donc précédé le Studio 54, à Manhattan. Il a commencé à venir à The Gallery tous les samedis et il est devenu un grand fan. À ce jour, son acolyte, Ian Schrager me demande toujours de jouer à chaque fois qu'ils organisent un événement.

Peux-tu nous décrire le matos au Studio 54, les Technics MK II venaient de sortir…

Il n'y avait pas de Technics au Studio 54, c'était des Thorens TD 125, les mêmes que j'avais à The Gallery et pareil, plus tard, au Garage. Ces platines géraient mieux les larsens. Les Technics sont posées directement sur la table alors que les Thorens flottent dans une base, comme un caisson, donc c'est mieux pour les larsens. Il y avait huit enceintes de Richard Long, comme au Paradise Garage, avec quatre puissants caissons de basses aussi conçus par Richard Long.

Quel est ton pire souvenir ?

Un jour, je me suis endormi au Studio 54 et je ne suis pas revenu dans la cabine pour mixer ! (rires).

J'ai lu que Pete « Dj » Jones avait utilisé deux vinyles similaires en 1969 mais personne n'en parle, as-tu connu cette personne ?

Je ne sais pas de qui tu parles, tu veux dire Francis ?

Je connaissais tous les Djs de l'époque, à moins qu'ils ne jouaient en dehors de Manhattan. S'il était à Brooklyn ou à Long Island, je ne sais pas... Il n'est pas dans le livre "Love Saves The Day", et ça passe vraiment en revue tous les premiers gars influents.

À cette période as-tu mixé ailleurs ?

J'étais en Grèce pour mixer en 1981-82. J'allais souvent à Philadelphie pour danser, ils avaient une scène similaire à celle du Loft. Mais peu de villes avaient une communauté solide de fans de danse comme New York.

Beaucoup de Djs critiquent les édites, qu'en penses-tu ?

Si une relecture est meilleure que l'original, très bien je l'écoute. Mais si l'original est meilleur, à quoi bon ! Parfois, les remixes passent à côté de l'essentiel. Ils proposent des versions plus longues mais finalement moins excitantes.

> **" Je suis obsédé par une musique avec un message, une musique qui a un sens social, et de l'AMOUR en lettres capitales. "**

Peux-tu nous parler de ta vision de ton label Inspira Records ?

Il n'est plus actif, je travaille avec d'autres labels maintenant. J'ai un remix de "Wrong" (You Dropped the Bomb) d'Annie and the Caldwells qui sort chez Luaka Bop le 22 février.

Parle-nous de "Kiss Me Again" ?

C'est une chanson originale d'Arthur Russell et de moi-même. Mon nouveau remix attire beaucoup d'attention, dès qu'il sera prêt je le partagerai.

A quoi ressemble un set de Nicky Siano en 2025, le vinyle est-ce fini ?

Un set aujourd'hui doit, avant toute chose, être excitant, vinyle ou pas. Je suis obsédé par une musique avec un message, une musique qui a un sens social, et de l'AMOUR en lettres capitales. Et pour toujours et à jamais : Love Is The Message.

MILAN ZDRAVKOVIC

EN FRANCE, LA SITUATION N'EST PAS SIMILAIRE À CELLE DES USA MAIS À PARTIR DES 70S LE PAYS VA VIVRE UNE CRISE IDÉOLOGIQUE. LE NUAGE, LE SEPT, OU LE FESTIVAL SONT DE RARES EXCEPTIONS OÙ LES GAYS SONT LES BIENVENUS, POURTANT PARIS COMPTE UN GRAND NOMBRE DE BARS ET LE PREMIER BAR LESBIEN, LE MONOCLE, DATE DES ANNÉES 20. C'EST EN BANLIEUE, À CLICHY-SOUS-BOIS DANS LE 93, QUE VA ÊTRE L'ÉPICENTRE DU DISCO À LA FRANÇAISE. À PARTIR DE 1971 MILAN ZDRAVKOVIC PREND LE CONTRÔLE DE LA CABINE DEEJAY PUIS DE LA DIRECTION ARTISTIQUE DE L'ÉCHAPPATOIRE. LA CLIENTÈLE EST POPULAIRE, SANS STRASS ET PAILLETTES, TOUTEFOIS LE BUZZ VA ATTIRER LES BRANCHÉS MÉLOMANES. ENTRETIEN AVEC MICKY MILAN, DJ ET PRODUCTEUR AUX MULTIPLES ALIASES AYANT SIGNÉ CHEZ SALSOUL RECORDS.

As-tu grandi dans un environnement artistique?

J'ai quitté la Yougoslavie à l'âge de huit ans et je n'y suis jamais retourné. J'ai grandi à Gagny dans le 93. J'allais à l'école Paul Laguesse et mes potes avaient un groupe, j'étais le plus jeune, le seul à avoir 12-13 ans. Chaque fois quand ils finissaient leur répète, dans un pavillon chez Laurent Martinet, le batteur, je prenais leurs instruments pour essayer. À force de les regarder j'ai appris de façon autodidacte, c'est la basse qui m'a plu le plus. Pendant six ou sept mois après leur répète je jouais de la basse et j'ai appris les accords de "Keep on running" de Spencer Davis Group. C'était très facile à jouer. Un jour, le bassiste n'est pas venu et j'ai joué avec eux, il y avait aussi Rene Parker au chant, de son vrai nom René Hatchi, puis Gilbert Montagné au clavier qui n'était pas encore connu, il venait de Noisy Le Sec.

À 16 ans, à la fin des années 60 tu allais déjà en discothèque, ne fallait-il pas être majeur ou c'était des rendez-vous des dimanches ?

En fait, j'avais falsifié une carte de patronage (lieux d'accueil de loisir et d'évangélisation pour enfants - ndlr) et ma mère n'était pas au courant. J'étais comme un fou, oui c'était le dimanche après-midi... Et je sortais aussi le samedi soir au Milord Mod's, à Palais-Royal. C'était extraordinaire, le Dj était un chinois et je lui posais sans arrêt des questions. J'allais aussi au Tours club à Stalingrad. À cette époque, à 14 ans tu pouvais travailler et je bossais donc dans une imprimerie. Tout le pognon que je gardais, je le mettais dans la sape, les sorties et m'éclater. Et un jour j'atterris à L'Echappatoire.

Attends ! Quels vinyles tournaient sur les platines du Milord Mod's et au Tours club ?

C'était du rythme and blues, je les avais tous, c'était Percy Sledge, Wilson Picket, Otis Redding & Aretha Franklin, Junior Walker, The Four Tops, Little Richard. Dans ses boîtes tout le monde dansait, il n'y avait pas de gens assis, tout le monde transpirait, et il y avait aussi les séries slow toutes les une heure trente.

L'Echappatoire, en 1970, est-elle ta première expérience en tant que Dj, d'ailleurs le mot Dj n'existait pas encore ?

En fait, en 1969 j'allais à L'Echappatoire, un des Djs était un de mes potes. Ou plutôt disco-jockey mais il n'était pas très bon, enfin le patron n'avait pas les résultats qu'il voulait. Alors le patron a fait venir Dj Cassidy qui travaillait au Tabou, à Paris, c'était un endroit branché. En 1970, j'étais barman à l'Echappatoire et un jour Dj Cassidy était malade, alors j'ai commencé à le remplacer. À cette époque, ça ouvrait à 20h30. Je jouais les vinyles qu'il y avait dans le club car je n'ai pas démarré avec ma collection. Le patron a aimé et je suis devenu le Dj. J'ai commencé à vraiment m'intéresser aux disques puis le patron m'a payé des voyages pour acheter des vinyles 45 tours à Londres, j'allais à Carnaby Street. Je ne pouvais pas écouter les vinyles dans la boutique alors sur une cinquantaine de vinyles il y avait seulement une douzaine de bons disques mais j'avais des trucs que l'on ne pouvait pas trouver à Paris. Puis en 1971 j'ai fait mon premier voyage à New York. Il y avait aussi Lido Musique sur les Champs Elysées. J'ai sympathisé avec Alain... J'avais des exclusivités, et à partir de ce moment la boîte, au lieu de fermer à 3-4 heures du matin, fermait à 8 heures, puis à 9, parfois 10 heures du matin. Le bouche à oreille a fonctionné et les gens venaient de partout, d'Orléans, de Chartres, et c'est devenu the place to be. Il n'y avait rien pour s'amuser... Chez Lido je rencontre un représentant de Vogue du nom de Marcel Benbassat. C'est lui qui a ensuite ouvert Les Champs-Disques, au début c'était un rayon de disques seulement de 1 mètre sur 1 dans un drugstore dans la galerie des Champs. Marcel a produit un seul et dernier disque en 1983 et c'est avec moi, il s'agit de "Don't Stay" sous le nom de Sydney Mood.

Parle-nous des soirées, il y avait aussi des concerts ?

Je n'ai jamais vidé ma piste, après j'ai pris des assistants car seul de 20h30 à l'aube tu ne tiens pas. Grâce à mes voyages j'avais une certaine vision de la nuit. Quand je regardais les gens, à chaque fois, je savais ce que j'allais jouer derrière. J'observais les gens, je n'étais pas comme les mecs qui sortaient d'école de Dj comme celle de Mitsou Koch. Au début Jacky Choukroun, un de mes deux assistants travaillait et je démarrais à 23h et c'était le feu.

Oui, il y avait aussi des concerts, j'ai eu les plus grands, ceux connus chez nous, comme Christophe Moore, Mike Anthony, David Christie, Rod qui chante notamment "Just Keep On Walking", Delegation, Frank Dana, François Feldman, Gibson Brothers, Marvin Scott, également Kid Creole and the Coconuts, et j'en oublie plein. Certains habitaient à côté ou en face et c'était leur QG ! Il y a eu plein d'invités, je décidais de tout.

En dix ans, les soirées ont-elles évolué ou répétais-tu une formule ?

J'ai sympathisé avec Paco Rabanne, il avait une école de danse avec des cours entièrement gratuits (les caves du Black Sugar ouvertes tous les dimanches, de 16 heures à minuit, un minuscule club sans drogue et très peu d'alcool lancé par Paco Rabanne en association avec Gerard Wilson et Jean-Pierre Mandoulé, où la jeunesse afro-caribéenne pouvait rompre avec l'isolement, danser, chanter. Ce lieu a vu naître de petites et grandes carrières et préfigure le centre 57, un centre d'art et de travail de 3000 mètres carrés, ouvert en avril 1983 au 57 Boulevard de la Villette, 75010 – ndlr). Et j'ai signé un contrat avec Paco, les danseurs de son école pouvaient apprendre leur métier en dehors de l'école lors de prestations à L'Echappatoire. Toutes les semaines ils étaient 8 ou 9 danseurs habillés différemment et j'ai donné une importance énorme à ces gens là. J'avais fait une pièce spéciale pour eux afin qu'ils se préparent, qu'ils se massent, qu'ils puissent manger... Il y a eu aussi un autre qui est venu à moi, c'était un directeur de cirque et finalement, parfois, il y avait un funambule, un clown, quelqu'un qui venait avec un lion, et même un cheval, un chameau, j'ai eu les serpents, un tigre... Il y avait des confettis partout et je n'avais pas de limites, un jour il y avait des feux d'artifices, c'était extravagant, je devenais fou (rires) !
D'ailleurs j'en ai brulé des vêtements, c'était la folie. J'étais dans ma bulle, certains disaient que j'étais odieux et prétentieux, c'était très extravagant. Jacky de CBS et d'autres labels venaient me voir afin que je passe leur disque promo. Puis le maxi de disco et ses versions étendues sont arrivés vers 1973. Dès le début du mouvement disco j'ai su que ça allait exploser. En 73-74 je ramenais les pépites, je m'habillais de la sorte, j'ai aussi ramené cette tenue de New-York (photo ci jointe). L'année d'après où deux ans après il y a eu un boom énorme au Etats-Unis, puis avec les films en 77, n'en parlons pas ("Saturday Night Fever", "Black Disco", puis "Disco Godfather" en 79 – ndlr). Je jouais deux ou trois fois dans la même soirée "You Make me Feel" de Sylvester. Pareil, plus tard, avec "Stay The Night" ou "Are You Ready?" de Billy Ocean. Et je jouais aussi du disco d'Allemagne, désolé je ne me rappelle plus des noms... Parmi les clients il y a eu Sidney, la première personnalité médiatique française de la culture hip-hop. Yves Mourousi était aussi là tous les weekends, c'est lui qui a lancé mon groupe Elégance. Puis de la rencontre des deux danseur-chorégraphes de Paco Rabanne, soit Victor Upshaw et Wilson, a donné naissance à deux vinyles que j'ai composés et qui sont sortis respectivement en 83 et 84 sous le nom de Gay Men : "I'm A Man (Who Needs A Man)" puis "Standing Up" / "Sad Situation". Ce second n'a pas eu le succès que j'espérais, mais je l'adore.

Que veux tu dire par : « j'étais réputé pour couper la tête dans les titres » ?

Des Djs jouent des disques jusqu'à la fin alors que je pouvais couper un titre, changer de tempo, sans forcément faire un mix propre. Par exemple, ça pouvait être l'euphorie et je pouvais soudainement balancer un disque de musique classique de Beethoven, puis je prenais le micro, coupais toute la musique et je disais : « ...L'Echappatoire vous dit bonsoir, soir, soir, soir... », avec la voix qui se tue ! L'écho se faisait avec un Revox car il n'y avait pas le matériel d'aujourd'hui

Comment était le Dj booth à l'Echappatoire ?

Il n'y avait pas encore de Technics MK2, les platines c'était des Thorens, avec une sono Montarbo. J'avais les meilleurs ingénieurs qui venaient. Par la suite, le matériel a évolué, des ingénieurs de Dassault sont venus...

> **“ Au débute je me suis fait jeter de partout. Sauf qu'un jour je donne ma démo au boss de Salsoul Records. Des semaines après 'Quand Tu Danses' tournait en radio... ”**

Quelle est ta définition du disco ?

C'est un tout, évidemment un morceau long, à partir de 1976 je ne passais pas un disque de moins de six minutes comme « Galaxy » de WAR, oui avec des percus ! Le tempo du boogie est plus rapide que la funk et moins rapide que la disco...

As-tu mixé dans d'autres clubs

Je suis aussi passionné de sport et j'ai aussi pratiqué le tennis quand j'avais 23 ans, ainsi j'ai souvent mixé pour des soirées privées pour Roland-Garros, Bercy, et quelques soirées dans d'autres clubs ou festivals.

Ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

J'en ai plein. Un jour Prince est venu à Paris pour un défilé pour voir sa copine Nicky. Puis il est venu à L'Echappatoire avec une dizaine de personnes et à un moment un videur a voulu le virer (rires).

Ton nom est souvent associé au French Boogie, quelles différences fais-tu entre le boogie et le disco ?

Quand j'ai démarré les prods pour moi les gimmicks vocales m'intéressaient, ce qui m'intéressait c'était très peu de paroles. Et d'après le patron de Salsoul Records, chez qui j'ai signé le premier en tant qu'artiste français, je suis l'inventeur du Boogie en Europe. C'est grâce à mon titre funky boogie « Quand Tu Danses (Y'a Tout Qui Bouge, Qui Balance !...) ». On m'appelle boogie man car j'ai composé des morceaux sous influences rap, funk et disco. Pas des morceaux de rap ou ça débite du début à la fin mais plus comme lorsque j'animais des soirées. Je suis musicien autodidacte et je ne joue pas d'un instrument du début à la fin, je re-samples des parties de mes notes...

Justement « Quand tu Danses » est ton premier vinyle. Il sort en 1982. Au passage la pochette a été imprimée à Montreuil et c'est co-composé par François Feldman, mais au départ les maisons de disques n'en voulaient pas ?

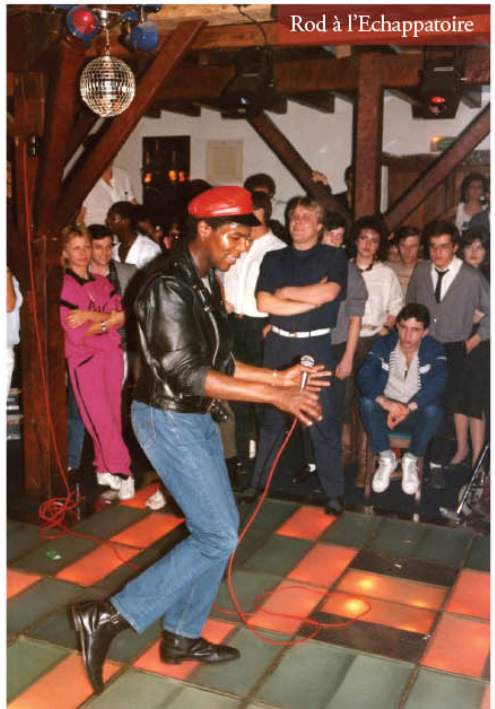
Les musiciens, ce sont les Gibsons Brothers et ils vivaient à Montreuil alors cela a été enregistré à Davout (Porte de Montreuil – ndlr) les choristes ce sont Joniece Jamison, Yvonne Jones et Carole Fredericks, ce sont les premiers choristes blacks en France, avant qu'ils ne travaillent avec Goldman ou Johnny Hallyday. À l'époque tout le monde jouait en même temps et à la seconde prise c'était dans la boîte. En effet au début je me suis fait jeter de partout. Sauf qu'un jour Skyy et Cameron sont en tournée en Europe et le boss de Salsoul voulait faire une date promo à L'Echappatoire. Je ne me souviens plus s'il y avait les deux ou lequel des deux était là. Ce jour-là, je donne des cassettes démos au boss et avant de partir il m'appelle et je suis allé le voir au Novotel, Porte de Bagnolet. Quelques semaines après "Quand tu Danses" tournait sur radio NRJ, la station venait d'ouvrir. Je commence à vendre 20 à 40000 disques par jour et toutes les maisons de disques m'appellent... Ensuite, à partir de 82, j'ai produit minimum un titre par semaine et j'ai produit les dix titres pour l'album de Yannick Noah. Ça n'a pas été simple car il était sans cesse en voyage, mais j'en suis fier et tu sais le succès que c'est devenu...

Et ta carrière de producteur a été lancée ! Peux-tu nous parler de "Street Jazz", un album que tu as commencé à enregistrer entre New York et Paris à partir de la fin des années 90 et qui vient seulement de sortir, as-tu tout composé ?

Au départ Warner voulait que l'un des morceaux soit un titre officiel pour les derniers Jeux Olympiques et finalement Warner m'a parlé d'un nouveau film qui va se tourner sur le hip-hop, je n'en sais pas plus. C'est un disque complètement différent. Je pense que dans cet album je m'exprime vraiment, c'est de la fusion, c'est différent. Je joue les cuivres sur quatre mesures et je me sample. J'ai utilisé un Akai, et oui j'ai tout composé. Ça fait 40 ans que je suis en studio, je retouche constamment des anciennes prods. J'avais mis en stand by ces travaux que j'ai repris en 97 et 98, puis en 2001, pour le terminer aujourd'hui.

Pour finir, aujourd'hui, que sont devenus tes vinyles ?

Alors, j'ai vraiment fait le con ! J'avais des vinyles que tu ne pouvais pas trouver ailleurs, j'ai vraiment fait le con tu ne peux pas savoir ! J'avais des perles de black music, des trucs japonais... En fait, je suis passé à autre chose, je fais de la musique pour la télé, la pub, des films et il y a vingt ans je ne voulais plus entendre parler des années 70 et 80. Je suis un mec comme ça, je suis généreux et j'en ai donné plein. J'ai tout copié sur Cd, aujourd'hui je mixe en numérique. Je ne savais pas que ça allait prendre de la valeur. Il me reste seulement la réédition vinyle qui est sortie chez Betinos, je n'ai plus rien (rires) ! Ça m'a rattrapé car les gens, les médias s'y intéressent. Je dois avoir 200 ou 400 à 500 bobines de 24, mais elles sont foutues et elles ne valent plus rien, j'ai ré-enregistré dessus, certaines sont endommagées.


Rod à l'Echappatoire

DISCO BIZARRE

EN ALLEMAGNE, PENDANT LA MÊME PÉRIODE, À MESURE QUE LES VENTES DE DISQUES DE ROCK RECULAIENT, CELLES DU DISCO S'ENVOLAIENT. DANS LES CLUBS L'ESSENTIEL ÉTAIT DE DANSER ET LE PUBLIC EXTRAVERTI A MIS À L'HONNEUR LA DISCO-FOX, UNE DANSE ENCORE POPULAIRE EN ALLEMAGNE. NOUS AVONS RENCONTRÉ DISCO BIZARRE, UN COLLECTIF ET LABEL RÉSIDENT À KITKAT CLUB. BIZARRE BILLY ET DJ HIMSELF NOUS RACONTENT COMMENT ILS ONT PERÇU CETTE DÉFERLANTE, LES PREMIÈRES SOIRÉES "SEXOPOSITIVES" AUXQUELLES ILS ONT ASSISTÉ, LES PONTS ENTRE L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE, L'INFLUENCE DU DISCO SUR LES MUSIQUES "MODERNES", LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES FACE À LA SCÈNE ÉLECTRONIQUE QUI, POUR EUX, MENACE LA CULTURE DISCO.

Vous êtes considérés comme des spécialistes du disco. Quelle musique écoutiez-vous durant votre enfance et depuis quand êtes-vous impliqués dans l'organisation de soirées ?

Bizarre Billy : Ma mère écoutait toujours Kraftwerk, Tangerine Dream et plusieurs mecs électro obscurs comme Eberhard Schoener. Mon père préférait plutôt Donna Summer, Chic, Rockets, Bombers. Les albums solo de Giorgio Moroder tournaient en boucle sans arrêt. Tu peux imaginer quelle excitation cela a été de mettre la main sur deux multipistes Moroder pour faire mes propres remix après avoir connu ces chansons toute ma vie. Deux des premiers disques que je me suis acheté étaient "Masterpiece" de Gazebo et "Trommeltanz" de George Kranz. Je les joue encore en soirées.

Dj himself : Mon premier contact avec la musique pop a eu lieu vers 1980, lorsque j'écoutais les cassettes des frères aînés de mon ami tout en jouant avec des jouets. C'étaient des groupes comme Genesis, Marillion, Yes, The Police, Madness, The Who, Queen, Level 42, etc. J'adorais les trucs éclectiques, donc le premier disque que j'ai acheté était "Images at Twilight" de Saga. Le premier grand concert auquel j'ai assisté était celui des Pink Floyd en 1988. Le fondement de mon amour pour la musique soul est venu lorsque j'ai vu le film des Blues Brothers pour la première fois, vers 1982 je pense. C'est à cette époque-là qu'à la fin des années 80 et au début des années 90, j'allais souvent aux concerts du Blues Brothers Revival Band avec un ami, tous deux habillés comme Jake et Elwood Blues, ce qui a développé plus tard mon affection pour les vêtements vintage des années 70. Puis la vague acid jazz m'a attrapé et depuis, je suis devenu totalement accro à la musique funky soul que je jouais de préférence lors de soirées privées auxquelles j'étais invité ou dans les miennes. Ainsi, lorsque j'ai déménagé à Vienne en 2006, cela faisait déjà 20 ans que je jouais occasionnellement de la musique. Mais ensuite, on m'a demandé de jouer dans une fête publique et j'ai donc dû réfléchir à un pseudonyme pour le flyer. Comme mes initiales sont D.J. et c'était aussi un surnom à l'école, je choisis donc Dj himself. En 2008, avec quelques amis, nous avons commencé à organiser des soirées"Flying Funk Circus" à Vienne et j'ai fait de mon mieux pour y intégrer tous les artistes funk-soul-disco de la riche scène musicale viennoise. Musicalement, c'était à peu près la même ambiance que dans les soirées "Disco Bizarre" maintenant. Puis de 2010 à 2015, j'ai vécu à Hambourg et j'ai joué 4 ans au bar Le Fonque, un temple de la musique funk et soul, uniquement en vinyle et chaque jour un Dj jouait des hits et des raretés de la musique noire. Plusieurs amis de l'époque ont depuis renversé le club KitKat avec leurs grooves funky.

Les débuts de Disco Bizarre ?

Bizarre Billy : Dirk alias Dj himself et moi-même avions tous les deux commencé à faire des soirées disco à KitKat. Le nom était très simple étant donné que les soirées de KitKat s'appellaient Carneball Bizarre depuis 1994, mais cela s'est avéré être un bon choix puisque tout le monde le comprend, tout le monde nous trouve, nous n'avons pas besoin de l'expliquer. Le patron de KitKat nous a présentés et depuis, nous formons une belle équipe. Stephi alias Shimanski l'a rejoint un peu plus tard.

Dj himself : Ma première visite à une soirée KitKat a eu lieu en 2006 à l'Alter Wartesaal à Cologne. J'ai été époustouflé par la liberté sexuelle hédoniste et les tenues extraverties, mais je n'étais pas dans la techno, donc la musique ne m'a pas vraiment captivé. Même si à Vienne je n'avais aucun contact avec des soirées ou des personnes de la scène fétichiste, j'ai recommencé à checker ce type d'événements lorsque j'ai déménagé à Hambourg. Là, je suis tombé sur les soirées "Kunst & Sünde" où ils jouaient vraiment toutes sortes de musiques populaires, mais avec de terribles breaks stylés. J'ai vu que de nombreux invités aux soirées fétichistes n'étaient pas forcément des fans de techno, trance, gothic mais venaient de tous les horizons musicaux et que la sexpositivité et le contexte fétichiste/BDSM les rapprochaient. Donc les gens comme moi ne pouvaient pas trouver de soirée coquine où ils pourraient profiter de grooves funky fétichistes et sexy. En février 2015, je suis allé pour la première fois au KitKat Club à Berlin avec un ami de Brighton, pas en tenue coquine mais tous deux bien habillés avec des costumes vintage colorés des années 60-70 et nos valises en cuir. Étonnamment, à l'entrée, on nous a demandé si nous étions Djs, peut-être à cause de nos valises, et nous avons confirmé que nous l'étions, et la réponse a été "vous êtes donc nos invités ce soir". Déjà je fus enchanté par cette hospitalité et j'ai ensuite parlé à Mira, qui nous avait accordé l'entrée, en lui disant à quel point l'ambiance hédoniste qui y régnait me rappelait ce qu'auraient pu être des endroits comme le Studio 54 en 1979 et que j'adorerais jouer de la musique disco sexy dans un tel endroit parce que ça me correspond tout à fait. Comme la soirée du samedi s'appelait Carneball Bizarre, ce serait comme Disco Bizarre. Et c'est quelques mois plus tard, en juin 2015, qu'on m'a proposé de jouer lors d'une soirée caritative pour le Népal, il y avait eu ce terrible tremblement de terre à ce moment-là. J'ai passé toute la nuit sur le petit étage séparé et beaucoup de gens ont apprécié, alors on m'a demandé de jouer aussi le lendemain soir à la soirée fétichiste. À partir de ce soir-là, je venais de temps en temps à Berlin et à KitKat et je jouais de longs sets. Et très vite, j'ai amené certains de mes amis Djs pour partager les platines avec moi. Et j'ai rencontré Joseph Turian à KitKat, qui a été l'un des premiers à m'accompagner dans l'organisation et la programmation et qui m'a encouragé à faire plus que simplement jouer des Dj sets. Nous avons donc parfois eu un Mc, notre premier live a été le groupe r&b/soul James & Black du Texas en octobre 2016, puis le talentueux flûtiste et saxophoniste Ibon Goitia a joué avec nos Djs pendant leurs sets.

De quand date la première soirée Disco Bizarre ?

Dj himself : La première soirée officielle nommée Disco Bizzare au KitKat a eu lieu le 03 juin 2017 avec mon ami Ronny Disco du groupe Highdelberg et moi. À cette époque, Disco Bizarre avait lieu tous les mois et de plus en plus de gens appréciaient les nouvelles ambiances funky. C'était aussi une époque où l'intérêt pour les soirées coquines grandissait de plus en plus et KitKat pensait à étendre ses espaces également à ce qu'on appelait jusqu' alors occasionnellement "4.Raum". Ainsi, vers la fin 2017, on m'a demandé si je voulais organiser à cet étage tous les samedis. J'ai dit oui, mais j'avais besoin du soutien des Djs résidents à Berlin, parce que j'habitais et vis toujours à Neuss. En la personne de Dj HOVR, un ami de Joseph Turian, j'ai trouvé un premier supporter, rapidement suivi par Carlo aka Bizarre Billy, il aimait aussi le Disco et jouait même avant moi à KitKat. En 2019, M. Fonk, qui dirige également le label "Smile ForA While", nous a rejoint et plus tard nous avons eu l'idée de sortir ensemble nos premiers disques Disco Bizarre. Après cela, recommandée par un ami, Shimanski a joué son premier set pour Disco Bizarre et après un certain temps nous lui avons demandé de nous rejoindre car nous nous entendions très bien. Ensuite, Cara Parpaccio et Lisbird nous ont rejoint pour une courte période mais ils ont quitté notre équipe résidente avec HOVR et plus tard M. Fonk aussi. Donc depuis 2022, ce sont Shimanski, Billy et moi en tant que résidents et bookers de Disco Bizarre.

Quelles sont les principales valeurs ?

Bizarre Billy : Depuis 1994, Carneball Bizarre est la plus ancienne fête sexuelle positive de la planète. Les fondateurs, Kirsten Krüger et Simon Thaur, se sont inspirés de la musique et du sentiment de liberté des fêtes sur l'île de Goa en Inde. Depuis des décennies, la musique de la sexpositivité est donc la transe, la techno et l'électro. Lorsque nous avons commencé à proposer le disco à ce public, l'appréciation a été énorme. Il s'est avéré que pour beaucoup de nos visiteurs, il est plus facile de lâcher prise et de tomber amoureux sur de la musique disco joyeuse plutôt que de la techno. Nous avons ainsi compris quelle devait être le genre d'ambiance dans ces clubs mythiques des années 1970 : presque sexpositive. En fait, notre Dj régulier, Der Würfler a dansé au Studio 54, Paradise Garage, et autres institutions dans sa jeunesse. Et il affirme que Disco Bizarre a poussé ce genre de liberté à un niveau supérieur. Nicky Siano a mentionné un jour dans un documentaire qu'il y avait des orgies sexuelles dans les coulisses et dans les zones VIP du Studio 54. Chez Disco Bizarre, vous êtes libres d'entrelacer la danse, l'amour et le sexe librement et ouvertement, de la manière avec laquelle vous vous sentez à l'aise, sans besoin de se cacher. C'est comme si nous fermions la boucle maintenant que nous jouons également du late hi-NRG lors de nos soirées, une musique qui était jouée lors des soirées à Goa à la fin des années 80 avant que la transe ne prenne le dessus.

Et concernant le dress-code ?

Bizarre Billy : Depuis 30 ans, Kirsten Krüger est à la tête de l'orga nisation de KitKat. Par ses choix, elle a créé cet espace dans lequel les femmes se sentent à l'aise et a développé un instinct pour choisir les bonnes personnes afin que la magie opère. Pour beaucoup de gens, c'est le seul endroit sur terre qui leur procure ce sentiment particulier de liberté. Les efforts que les gens doivent déployer pour être magnifiques rendent non seulement la fête encore plus géniale, mais c'est aussi un moyen de sentir à quel point ils ont l'état d'esprit et l'attitude nécessaires. Combien cela compte pour eux d'en faire partie. Kirsten dit que si vous laissez entrer des personnes habillées normalement, seules des choses normales se produiront. Par exemple, nous n'avons pratiquement jamais de voleurs à nos soirées, car être expulsé de KitKat pour le reste de sa vie est une punition très dure. Ce n'est pas comme si vous pouviez simplement aller ailleurs.

> **"Il est plus facile de lâcher prise et de tomber amoureux sur de la musique disco joyeuse plutôt que de la techno."**

Et qu'en est-il du roller disco ?

Bizarre Billy : L'un de nos Djs est un chorégraphe de patins à roulettes ; il dirige une discothèque de patins à roulettes et danse sur des patins à roulettes pendant qu'il mixe. Il a probablement lancé la nouvelle popularité des patins à roulettes sur Tempelhofer Feld, qui a fait que certains clips vidéo sont devenus viraux, mais je pense que la France a une tradition beaucoup plus longue et plus profonde en matière de roller-disco. Les Parisiens étaient parmi les rares à s'en tenir aux patins à roulettes tandis que le reste du monde se tournait vers les patins à roues alignées. Les rollers en ligne sont comme la house music, on ne peut pas danser le disco avec. C'est une mauvaise posture corporelle.

Pour vous, qu'est-ce qui caractérise le disco ?

Bizarre Billy : La première musique de danse de l'histoire dotée de basses solides et parfois de fréquences sous-basses.

Quels types de messages le mouvement disco véhicule-t-il ?

Bizarre Billy : Inclusion dans la diversité.

Si je te dis : "Love To Love You Baby"?

Bizarre Billy : Le premier morceau disco assez long pour que le Dj aille dîner et pas seulement aux toilettes.

Le disco est le reflet d'une époque : l'évolution technologique avec la création de sous-genres du disco. Qu'en penses-tu ?

Bizarre Billy : Les développements technologiques ont toujours été les principaux moteurs de l'art et de la musique. Une nouvelle technologie nous permettant de faire de l'art différemment qu'au paravant déclencherait souvent une nouvelle tendance et aurait plus d'influence que n'importe quel être humain en particulier. Cela est particulièrement évident avec l'invention du MIDI en 1981. Presque toute la musique sortie dans les années suivantes est radicalement différente de la musique qui l'a précédée. Artistiquement parlant, les 80s et une grande partie de 1981 appartiennent encore aux années soixante-dix.

Le disco est-il toujours aussi populaire ?

Bizarre Billy : Pourquoi les jeunes de vingt-cinq ans aujourd'hui crient-ils et célèbrent-ils la musique qui appartient à la génération de leurs grands-parents ? Cela n'est jamais arrivé auparavant. Ce n'est pas seulement un effet de renaissance. Nous avons une théorie qui expliquerait cela. Le disco a été le premier genre musical habilité par la technologie de studio à créer une dance music percutante, mais dans le courant général de l'époque, il maintiendrait des habitudes avancées d'écriture de chansons et de progressions harmoniques, fermement établies par le mouvement beat des 60's et favorisé par des cultures musicales extrêmement contrastées telles que l'easy listening, le punk et le rock progressif. Les partisans de ces genres se méprisaient les uns les autres, mais tous partageaient l'amour des harmonies complexes, car c'était normal. Des producteurs de disco ont découvert qu'ils n'avaient plus besoin d'écrire des chansons compliquées pour réussir sur les dancefloors, mais la majorité l'ont quand même fait, parce que c'était normal. Pour continuer plus loins, les années 80 ont connu un point culminant historiquement unique de plusieurs facteurs pour lesquels sa musique est devenue particulièrement complexe : alors que dans ce flux d'écriture de chansons avancée, utilisant des progressions d'accords avec des changements de tonalité et autres, les 80's ont été redéfinies par l'introduction radicale des synthétiseurs, de machines pour sampler, séquencer, et la technologie des studios numériques. Ce fut la seule décennie de l'histoire de la musique où tous ces facteurs cohabitent. Il semble que, surtout au début de la musique électronique, les auteurs utilisaient des astuces dans le domaine de l'harmonie du jazz pour rendre ce nouveau son radical plus accessible au grand public.

"I Feel Love" de Donna Summer n'était pas seulement la première démonstration spectaculaire de musique électronique pilotée par séquenceur, il joue également avec des tonalités clés alternées pour créer une impression de voyage spatial. Même les bangers commerciaux hi-NRG tels que "Relax" de Frankie Goes To Hollywood contiennent des voix de jazz élaborées dans les synth-pads en fond. C'était tellement normal et attendu que même les Sex Pistols incluaient des changements de tonalité à la manière des Beatles. Le séquençage a permis l'apparition d'une nouvelle vague d'auteurs-compositeurs qui n'avaient plus besoin d'être bons au clavier, s'émancipant des instrumentistes arrogants des 70's, mais qui conservaient toujours des progressions d'accords raffinées. Lors des 80s, il s'agissait encore plus de la musique en tant que telle, et non plus du musicien et son instrument. Pour certains, cela était considéré comme de la triche, faisant de Depeche Mode l'un des groupes les moins appréciés à l'époque, tandis que pour d'autres, cela signifiait la libération et l'autonomisation des compositions au-delà des limites corporelles des êtres humains.

Votre top 5 des masterpieces disco ?

Bizarre Billy : Question impossible. Il est cependant logique de citer quelques chansons. À cet égard, la production évidente de Moroder/Faltermeyer "I Feel Love" pour Donna Summer apparaît comme le tout premier hit disco séquencé par ordinateur. "Europe Endless" et "T.E.E." de Kraftwerk est probablement sorti plus tôt, mais ce n'était pas un grand succès. Il est cependant difficile d'en citer d'autres qui remplissent ce critère.

Comment percevez-vous la scène aujourd'hui ?

Bizarre Billy : Encore une fois, menacée par la facilité d'utilisation de la house music. Je connais beaucoup de Djs qui ont commencé leur carrière parce qu'ils voulaient faire du disco, puis ils se sont tournés vers la house parce que c'est beaucoup plus facile à mixer et que le public semble de toute façon l'accepter.

Ton meilleur film mentionnant le mouvement ?

Billy Bizarre : "La Boum", je plaisante (rires). Il y avait un film américain terrible sur les roller-disco avec Patrick Swayze ("Skatetown, USA" en 1979, Ndlr). Les scènes de roller sont fantastiques.

Vos meilleurs disquaires où vous dénichez des pépites ?

Bizarre Billy : Trop. J'aime Glove Records à Barcelone.

Qu'en est-il des ponts entre l'Italie et Berlin ? Le terme italo disco a été créé à Berlin…

Bizarre Billy : Le nom a été inventé par le label ZYX qui, d'Allemagne de l'Ouest, a sorti les premières compilations de ce genre musical en 1983 en utilsant italo disco.

Ce n'est pas à Berlin, mais le nom était simple à l'époque : il y avait déjà eu des dizaines de compilations italo Pop afin d'importer la musique pop italienne en Allemagne pendant les 70s. Italo est simplement un mot d'argot allemand pour l'italien, en italien cela n'a aucun sens : c'est un nom masculin pour les individus. Ainsi, lorsque l'Allemagne a commencé à remarquer que la culture disco était encore vivante en Italie, il était naturel de l'appeler italo disco, alors que les italiens eux-mêmes utilisaient des termes comme spaghetti dance ou simplement dance. En fait, la plupart du temps, ils n'en parlaient pas du tout, car pour bien vendre à une nouvelle génération d'italiens qui ne voulaient pas entendre de musique italienne, il était important que la musique sonne la plus étrangère possible. C'est pourquoi la véritable italo disco n'est jamais chantée en italien. Si j'avais su que Gazebo venait de Rome, ma ville natale, je n'aurais peut-être pas acheté son disque. En 1983, on a même lancé une nouvelle station de radio appelée Radio Deejay qui a connu une énorme popularité instantanée et avait une règle spéciale : aucune voix italienne n'était autorisée. De nos jours, il existe plusieurs interprétations erronées de l'italo disco. Wikipédia le définit comme quelque chose italien qui ressemble vaguement au disco en italien. Les Italiens y voient simplement ces chansons à succès embarrassantes qui figuraient dans leurs charts dans les 80s, alors que ceux qui ont organisé des soirées dédiées à l'italo disco ces vingt dernières années le font parce qu'il y a des centaines de chansons pop qui n'ont jamais eu beaucoup de succès commercial, et ce sont exactement celles-ci que le public aime le plus. C'est une combinaison de plusieurs facteurs : **1.** n'importe quelle langue sauf l'italien. **2.** les meilleures chansons que vous n'avez jamais entendues auparavant parce que votre radio ne les diffuse pas.
3. la musique pop produite systématiquement pour être beat-matchée par le Dj, car l'Italie a été le premier pays au monde à avoir une passion nationale pour le bon mixage au tempo.
4. l'utilisation massive du MIDI et de l'électronique pour réduire les coûts de production par rapport au disco des 70s, et en plus, c'était le nouveau son que tout le monde voulait entendre.

> **" Si vous laissez entrer des personnes habillées normalement, seules des choses normales se produiront. "**

Existe-t-il une transition du disco vers la house ?

Bizarre Billy : Il y a une transition beaucoup plus forte du hi-NRG à la house que du disco à la house. Les débuts de la house ont souvent les mêmes motifs de batterie et de basse que le late hi-NRG - même les sons de handclap et de rim shot, les deux styles ont coexisté vers 1987-1990. À cette époque, le disco des 70's n'était pas vraiment cool et n'était en vogue. Durant les 90's, le premier renouveau du disco a commencé avec des artistes tels que Jamiroquai s'éloignant de l'acid jazz pour se tourner vers le néo disco comme dans le cas de "Cosmic Girl". Soudainement, les producteurs de musique house ont découvert qu'ils pouvaient réussir en utilisant des loops de classiques des années 70, ce qui représente beaucoup moins de travail que de produire de nouvelles chansons complètes et ne nécessite pratiquement aucune formation musicale. Selon moi, "The Bomb" des Bucketheads a fait exploser cette sorte de recycling-house. Le morceau est entièrement basé sur des samples de "Street Player" de Chicago. C'était totalement différent de la version originale « made at home » de 1987. Comme le disco des années 70 est très difficile à mixer pour les Djs, il y avait une énorme demande de remix house de tous les classiques du disco. Cependant, des aspects fondamentaux du disco ont été perdus dans le processus : les basses fréquences devaient être filtrées pour empêcher d'interférer avec les kickdrums de la musique house, obligeant les producteurs de house à créer également de nouvelles lignes de basse électroniques. La house ne traitait pas le disco avec beaucoup de respect. C'était juste du matériel sonore. Les progressions harmoniques complexes populaires dans les années 70 étaient généralement supprimées du remix final house, réduites à des hooks et des loops simplifiés. La house aurait pu utiliser n'importe quel matériel à cette fin et le disco était justement son candidat le plus attrayant. Chez Disco Bizarre, nous jouons uniquement du early house qui n'a rien à voir avec le disco. La house qui, entre 1987 et 1995, est issue de la hi-NRG, qui elle-même est issue de l'italo disco.

Une anecdote à partager ?

Bizarre Billy : Alexander Robotnick est un artiste new wave des années 80 qui détestait l'italo disco, mais tout le monde l'associe tellement à l'italo disco qu'il est devenu un expert et un excellent Dj italo disco - surtout parce que contrairement aux autres Italiens, il a compris que l'italo disco c'est vraiment toutes ces chansons obscures et oubliées, pas de "Tarzan Boy" ou "Vamos a la Playa". La plupart des personnes interrogées sur l'italo disco ne l'ont jamais vraiment apprécié. C'est drôle comme les journalistes ont du mal à trouver les vrais aficionados ayant commencé à collectionner des vinyles italo obscure dans les années 90.

Considérez-vous comme militant ?

Bizarre Billy : Il y a 4 à 5 autres salles du KitKat club qui proposent de la techno ou de la house. Nous sommes en charge d'une musique qui ne sonne pas ainsi. Donc, au sein de KitKat, nous avons un rôle à remplir, mais même en dehors du club, nous avons tendance à limiter la quantité de musique house. Personnellement, je m'attends à ce que le renouveau actuel de la musique house atteigne de nouveau un niveau de saturation comme en 2000, alors que la réévaluation du disco des 70 et 80's est intemporelle puisqu'aucun des genres musicaux d'aujourd'hui ne peut rivaliser avec le disco sur certains points tels que la qualité des compositions et l'élégance de la réalisation. Au moment où nous parlons, beaucoup de nos artistes tentent de créer une nouvelle musique comparable aux anciens maîtres, alors que techniquement, il n'a jamais été aussi facile de simuler l'intégralité d'un studio de musique des années 80 sur votre ordinateur portable. La plupart des connaissances nécessaires pour écrire et produire ce genre de musique ont été perdues au cours de décennies de réflexion fausse selon laquelle "less is more". Vous pouvez trouver de nouveaux types de disco sous l'étiquette nu disco et de nouveaux types d'italo-hi-NRG sous le nom stupide de indie dance. Le nom est stupide parce que la dance music a toujours été principalement indépendante des majors, simplement à cause des Djs qui jouent un rôle de gardiens. Néanmoins, je sors aussi moi-même de la musique, qui pourrait être classée dans la catégorie indie dance. Plusieurs d'entre nous tentent de se rapprocher des standards élevés de la musique des années 70 et 80, tout en exploitant peut-être aussi les formidables possibilités des technologies actuelles. Quand le public est incapable de dire si une chanson est jeune ou ancienne, alors j'imagine que nous avons bien fait notre travail.

Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans l'organisation ?

Dj himself : Eh bien, en gros, le temps disponible. La plupart d'entre nous a un emploi en dehors du Djing.

Bizarre Billy : J'avais l'habitude de faire des affaires sur Internet et de faire de la politique dans le passé, puis j'ai réalisé qu'il n'y avait pas beaucoup d'espoir pour l'humanité et de remédier à ses habitudes toxiques à temps avant que la planète n'implose. Alors maintenant, je suis producteur de musique à plein temps, booker et Dj. Le temps est toujours limité mais je m'en sors bien.

Qu'est-ce qui vous rend fiers aujourd'hui ?

Bizarre Billy : On ne peut survivre aux hivers berlinois, sans tomber dans la dépression, qu'en dansant joyeusement le week-end. Nous sommes fiers d'être l'un des meilleurs endroits pour vivre des moments édifiants qui vous rechargent pendant toute la semaine. Il serait intéressant de savoir combien de bébés sont nés à la suite de nos soirées.

Si vous pouviez vous téléporter…

Bizarre Billy : Nous aimerions tous voir certaines personnes faire certaines choses qui ont changé le cours de l'histoire de la musique (rires).

Vos projets en 2025 ?

Dj himself : Comme chaque année - notre showcase au Studio 54 Floor au Festival Zurück zu den Wurzeln les 7 et 8 juin, de nombreux gigs incroyables à Berlin et dans d'autres villes européennes, Dombrance live le 12 juillet et des collaborations avec d'autres soirées et crews (Gouranga, Discolypso, Roadmusic, Golden Soul Records, Basspatrol Records)...

Bizarre Billy : Je vais sûrement rejouer à Marseille, Palerme et Barcelone, car une fois que je le fais, ils deviennent généralement accros et m'invitent à nouveau (rires). J'espère ajouter d'autres arrêts sur la carte et peut-être plonger mon pied dans des océans étrangers au-delà de l'Europe.

Le disco en un symbole ? Une citation ?

Dj himself : Une boule à facettes brillante, car la musique disco a été lancée par des « personnes exclues » de la société, mais elle est devenue si inclusive qu'elle reflète les gens de toutes les catégories sociales, se réunissant sur le dance floor - dansant dans la joie et l'extase à travers les rayons de la boule à facettes. Ma citation préférée sur les miroirs : « Ce qui nous entoure est le véritable miroir de nous-mêmes, car il est notre contrepartie, tandis que nous sommes en même temps le miroir de notre environnement. » Gerrit Rietveld.

Disco Bizarre en 3 mots ?

Dj himself : Superfunkycalifragisexy.
Bizarre Billy : Disco trop bizarre.

“ Aujourd'hui aucune musique peut rivaliser avec la qualité des compositions et l'élégance de la réalisation disco. ”

NÉE DANS LES CLUBS À LOS ANGELES, D'ABORD APPELÉ PUNKING, LE WAACKING OU WHACKING EST UNE DANSE À L'EXTRAVAGANCE DÉLIBÉRÉMENT REVENDIQUÉE. EXUTOIRE, LORS DES 70'S ELLE DEVIENT UN PHÉNOMÈNE ETROITEMENT LIÉ À CELUI DU DISCO. LE MOUVEMENT S'ESTOMPE PENDANT LES 90'S, MAIS DEPUIS DEUX DÉCENNIES ELLE RENAÎT ET EMPORTE DE NOUVEAU LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS AVIDES D'ÉMANCIPATIONS. ENTRETIEN AVEC LE CEO DE LA PHOENIX SCHOOL POUR NOUS ÉCLAIRER SUR SON PARCOURS ET DÉCRYPTER LE POWER DU WAACKING.

BRUNO MARIGNAN

"Le waacking n'a de cesse d'évoluer. Il se mélange avec la danse indienne, le flamenco, le hip-hop..."

Tes premiers souvenirs de pas de danse ?

Mes premiers souvenirs remontent à l'adolescence lorsque je pratiquais les danses afro-caribéennes comme le zouk, mazurka, merengue, chacha, etc.

A partir de quel moment pratiques-tu le waacking et pourquoi cette danse ?

C'était en 2004, lors de mon second voyage à New York. Je m'y rendais à l'époque pour baigner dans la culture club et prendre des cours de house dance et hip-hop. Je prenais surtout les cours de Brian "Footwork" Green, membre du célèbre collectif new-yorkais Dance Fusion. Cette année-là j'ai vu qu'il proposait un nouveau cours de waacking. J'y ai été tout d'abord par curiosité et là j'ai eu un vrai coup de cœur. Au-delà de la musique disco que j'écoutais et que j'appréciais déjà, l'esthétique et l'histoire de cette danse m'ont fasciné. Par la suite j'ai rencontré Archie Burnett, Tyrone Proctor, King Aus., également Ana « Lollipop » Sanchez et Shabadoo en France.

Le waacking est-il né dans la rue ou en club ?

Le waacking est né dans les clubs. Au départ ce n'est pas une danse de la famille hip-hop, mais la discipline a été pratiquée dans les street battles, ce qui a créé un lien avec cette culture.

Tyrone « The Bone » Proctor est-il bien l'inventeur qui a montré les premiers dans Soul Train ?

Oui tout a fait, il a rejoint l'émission en 1972 lorsqu'elle était enregistrée depuis Los Angeles. Il était aussi membre du collectif Original Waackers ou Outrageous Waack Dancers fondé la même année. Les mouvements de danse que l'on voyait dans les clubs finissaient toujours par être présentés sur Soul Train. Selon Tyrone : « le punking est une version hétéro du waacking ».

Certains identifient la naissance du fem queen, du posing, les ancêtres du voguing, lors des 30's. Comment le voguing influence le waacking ?

Chronologiquement le waacking est né avant le voguing, dans les années 70. Je dirais plutôt que le punking et le posing sont plutôt les ancêtres de ces deux cultures. Ces danses s'inspirent des performances des drag queens et du glamour des grandes figures du cinéma des années 30 et des modèles de magazine. D'ailleurs le punking se faisait appelé notamment « le Garbo » en hommage à l'actrice Greta Garbo. Le punking vient de la côte Ouest des USA et le posing de la côte Est.

Le waacking a t-il un genre vestimentaire particulier ?

Oui il peut être très disco, strass et paillettes, dandy, plutôt classe. Aussi sexy, avec des bustiers, des jupes... Selon les danseurs la tenue peut être moulante ou ample, on retrouve aussi de grandes vestes surdimensionnées pour ajouter du mouvement.

Pendant l'âge d'or du hip-hop le waacking est moins fédérateur, certains disent que Brian Green, à new York, a relancé le phénomène...

Oui il a remis cette danse au goût du jour en l'enseignant et lors de prestation scéniques. Il a de plus apporté une touche moderne en le dansant sur des tubes plus R&B. Il a d'ailleurs chorégraphié le clip "Free" de la chanteuse Mya dans lequel elle fait du waacking. Le waacking n'a de cesse d'évoluer tant sur le plan musical qu'artistique. Depuis nous avons des mélanges avec la danse indienne, le flamenco, le hip-hop, le modern, le contemporain. On le danse aujourd'hui sur de la musique afro, du hip-hop, du R&B...

Quels sont les principaux évènements ?

Il y a La Mona qui, à Paris, organise régulièrement des battles de waacking et des balls. Depuis 2022 la Gaîté Lyrique organise des évènements en collaboration avec le collectif Waack in Paris. Le grand événement à Amsterdam est le Summer Dance Forever, il propose notamment un battle de waacking, tout comme le Step Ya Game Up, à New York. Il y a d'autres événements notamment en Angleterre mais les plus connus sont en France, Amsterdam et en Italie.

Quels sont les titres disco emblématiques que l'on retrouve en démo ou lors de compétitions de waacking ?

Pas mal de classiques tels que "Haven't You Heard" de Patrice Rushen, "Got to be Real" de Cheryl Lynn, King "Shame" d'Evelyn Champagne, "Keep the Fire Burning" de Gwen McCrae , "I'm Coming Out" de Diana Ross , "Last dance" de Donna Summer , "It's Not Over" de First Choice , "Feel For You" de Chaka Khan, ou encore "Hot for You" de Brainstorm . Sinon les Djs emblématiques sont notamment Nick V. et Sofia.

As-tu déjà jugé des battles et selon toi que doit faire un bon danseur de waacking ?

Oui ! J'ai jugé notamment La Mona ou Le Waack & Pose. Un bon danseur de waacking doit avoir une bonne oreille musicale et un bon équilibre entre la technique et le groove.

Ton rapport à la culture club a t-il évolué ?

Auparavant je sortais essentiellement en club. Aujourd'hui j'alterne entre club, battle et événements de type exposition, conférence.

Depuis deux ans tu as ouvert La Phoenix School, à Montreuil, dans quel but ? As-tu un enseignant spécifique pour le waacking ?

Je suis seul pour le moment à enseigner le waacking à la Phoenix School et je suis l'un des premiers à l'enseigner en France. Ma vision c'est un soupçon de culture disco, un soupçon de technique et un soupçon de good vibes pour retrouver l'ambiance des seventies.

Sinon quel est ton rapport au vinyle ?

J'aime beaucoup la pureté du son des vinyles. C'est une sonorité plus immersive et authentique. De plus les pochettes souvent artistiques ajoutent de la valeur au produit. Je n'ai ni vinyle, ni platines, mais je me souviens bien de cette époque où on découvrait les derniers sons grâce au vinyle.

Aujourd'hui dans ta voiture, chez toi ou avec ton téléphone, qu'écoutes-tu comme musique, quels artistes ?

Un registre très large allant du jazz, de l'afro, house, hip-hop, soul, zouk, au R'n'B...

Un dernier mot ?

Dance and music is life, so keep on dancing on music.

“ En Europe il y a des événements notamment en Angleterre mais les plus connus sont en France, Amsterdam et en Italie. ”

SHUBO STAR

LA COSMIC DISCO FAIT SON APPARITION AU COSMIC CLUB SITUÉ AU NORD DE L'ITALIE ET RENCONTRE UN ÉNORME SUCCÈS DANS LES ANNÉES 70 ET 80. PLUS SYNTHÉTIQUE ET HYPNOTIQUE, CE SON FUSIONNE L'ÉNERGIE DU DISCO ET LA MÉLANCOLIE DE LA NEW WAVE. LES ITALIENS ET DANIELE BALDELLI ONT JOUÉ UN RÔLE DÉTERMINANT DANS LE DÉVELOPPEMENT DU GENRE. DEPUIS, DE JEUNES ARTISTES ONT PRIS LA RELÈVE. ORIGINAIRE DE CORÉE DU SUD, SHUBOSTAR EST L'UNE DES AMBASSADRICES QUI ILLUMINE LES DANCE-FLOORS. SIGNÉE SUR DES LABELS NOTABLES COMME INTERNASJONAL, LIVE AT ROBERT JOHNSON, FABRIC RECORDS, ELLE SE DÉMARQUE AVEC BRIO AU SEIN DE LA SCÈNE. DIRECTION L'ASIE.

D'où viens-tu ?

J'ai grandi en Corée avec la collection de vinyles de ma mère, j'adorais grimper aux arbres et j'avais des parents très libres d'esprit. Je n'ai jamais beaucoup appris à l'école. J'ai arrêté les cours de piano pour jouer à la maison, j'ai appris la guitare avec ma mère et j'ai appris Cakewalk 3.x. au lycée.

Tes principales influences ?

Ma mère.

Pourquoi t'es-tu mise à produire ?

J'ai remarqué que je revenais toujours à la musique et elle prenait lentement de l'ampleur dans ma vie. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que c'était mon destin.

Et ta collection de synthés…

Je viens d'acheter mon premier synthétiseur il y a quelques mois, le SH-101, et je suis toujours une grande fan de u-he Diva.

Quelle est la philosophie derrière ton label uju Records ?

Le directeur artistique et peintre Darying Kim et moi voulions créer le sentiment de se sentir seuls, flotter dans l'univers, tout en sachant que nous sommes tous connectés.

Si j'évoque Daniele Baldelli, qu'est-ce qui te vient en premier à l'esprit ?

Le club cosmic et ses compilations cosmic disco connus sous le nom de "Cosmic Disco".

Ta définition du cosmic disco ?

La ligne de basse fait penser à l'italo disco, mais les autres éléments, comme le pad ou l'arp, peuvent être plus sombres.

Tu as déjà travaillé avec de grands producteurs. Qu'as-tu le plus apprécié dans ces collaborations ?

J'ai visité le studio de Dj Boring à Londres et j'ai travaillé avec lui pendant quelques jours. J'ai appris beaucoup de nouvelles perspectives sur la production grâce à lui : c'est un génie !

Comment as-tu noué des liens avec le label germano-norvégien Internasjonal ?

Je suis un grand fan de Prins Thomas, alors le contacter s'est imposé naturellement.

Concernant tes références en anime et manga, les bandes sonores t'ont-elles inspiré pour produire ton son ?

Je suis plus inspirée par l'anime lui-même que par ses bandes sonores, que tu peux remarquer dans beaucoup de noms de mes morceaux (rires). Mais j'aime toujours les écouter. Un morceau qui se démarque est "Duvet" de Bôa dans l'anime Lain. (Bôa est un groupe britannique d'alt-rock connu grâce à son single révélateur "Duvet", devenu la bande-son de l'anime culte japonais Serial Experiments Lain - ndlr)

Comment es-tu passée du rock au disco cosmique ?

C'était juste un voyage de vie. Quand j'étais jeune, j'écoutais beaucoup de rock, mais ensuite j'ai découvert le disco, et finalement, toutes les différentes saveurs que j'aimais se sont mélangées pour créer mon propre son cosmic disco.

Y a-t-il une scène disco/nu disco/dark disco en Corée du Sud et en Asie de l'Est ?

Oui, cela parait un peu loin et la scène disco en Asie de l'Est et du Sud-Est n'est pas très connue. Mais quand vous y allez et que vous vous en rapprochez, vous verrez qu'ils ont une forte scène disco, nu disco et dark disco. Il y a des lieux comme le Nyapi à Séoul, le Zodiak à Jakarta est un hotspot pour le nu disco et le dark disco. Et le Rainbow Disco Club au Japon sont des exemples de cette culture florissante, avec souvent des programmations internationales vraiment impressionnantes.

Pourrais-tu nous en dire plus s'il te plait ?

Absolument ! Séoul est un pôle culturel, Modeci accueille des talents locaux et internationaux. Nyapi a présenté des artistes comme Ivan Smagghe, Prins Thomas, Manfredas et Skatebârd, tandis que Modeci a récemment invité Gerd Janson... Des talents locaux comme Jonathan Kusuma, Saturn et CYDA jouent également un rôle important dans le façonnement de la culture dynamique de la ville de Jakarta. Le Tuff Club à Singapour propose régulièrement une programmation solide. En janvier dernier, ils ont invité Jennifer Cardini... Le festival japonais Rainbow Disco Club se démarque également grâce à une line up de classe mondiale aux côtés d'artistes locaux dans de magnifiques décors en extérieurs.

Comment perçois-tu la scène dans les prochaines années ?

Les gigs ne consistent plus seulement à faire écouter de la musique et à faire danser ; ils deviennent des expériences à part entière. C'est pourquoi je pense que les sets live deviennent une partie plus importante sur la scène : les shows avec des éléments interactifs et la réalité virtuelle créeront une atmosphère plus immersive et plus engageante pour le public.

Pourrais-tu écouter "All Thai'd Up", un titre des années 70 produit à l'origine par The Impossibles de Bangkok. Tu y as vécu, à quoi cela te fait-il penser ?

Cela ressemble à un mélange de sons disco-pop avec des voix psychédéliques thaïlandaises. Cela me rappelle vraiment un de mes endroits préférés à Bangkok : le Studio Lam.

En parlant de voix, sont-elles importantes dans tes productions ?

Mes mini hits sont toujours avec des vocaux. "Spiegel" avec Justine Forever et "Brave New World" avec Terr en sont d'excellents exemples. Les humains se connectent vraiment avec les voix !

Tu vis entre le Mexique et Berlin, quelles sont les principales connexions?

J'ai vécu à Mexico pendant 4-5 ans et j'aime tellement cette ville. J'ai déménagé à Berlin il y a 3 ans, et c'est aussi une super ville ! C'est pourquoi j'aime la combinaison : l'été à Berlin et l'hiver au Mexique. Cela correspond parfaitement aux hautes saisons des deux villes.

Ton top 5 des tracks du Mexique ?

- Pachanga Boys "Time"
- Luis Miguel "La Incondicional"
- Bufi & La Royale "Jaylo" (sur le label Tigers on a Leash -ndlr)
- Fausto "Nativo" (extrait de l'album "This Is Tom Tom Disco, Vol. 04" sur le label Tom Tom Disco - ndlr)
- Supercontinent "El Rancho" (sur le label Fauna Rêve - ndlr).

Ton top 5 de bandes sonores de jeux vidéo ?

- Princess Maker 2 (1993,)
- Mabinogi (2004)
- Uncharted Waters (1990)
- Ecco the dolphin (1992)
- Final Fantasy 8 (1999)

Si le dark disco était un personnage, lequel serait-il ?

Si le dark disco était un personnage, il ressemblerait à Kenny de South Park : timide, rebelle, avec des opinions fondées, un peu espiègle et insouciant, pas inquiet de ce qui se passe dehors.

> **" Si le dark disco était un personnage, il ressemblerait à Kenny de South Park : timide, rebelle, avec des opinions fondées, un peu espiègle et insouciant... "**

Si tu pouvais te téléporter...?

Quand Jésus-Christ a accompli des miracles, je me demande s'ils étaient réels et comment ils se sont produits. C'est fascinant de réfléchir à ces histoires et à ce qu'elles ont pu signifier pour les gens de cette époque.

Avec quels artistes aimerais-tu collaborer ?

Lindstrøm, c'est la raison pour laquelle j'ai appelé mon style cosmic disco. Et Röyksopp car leur atmosphère mélancolique et unique m'a beaucoup inspiré.

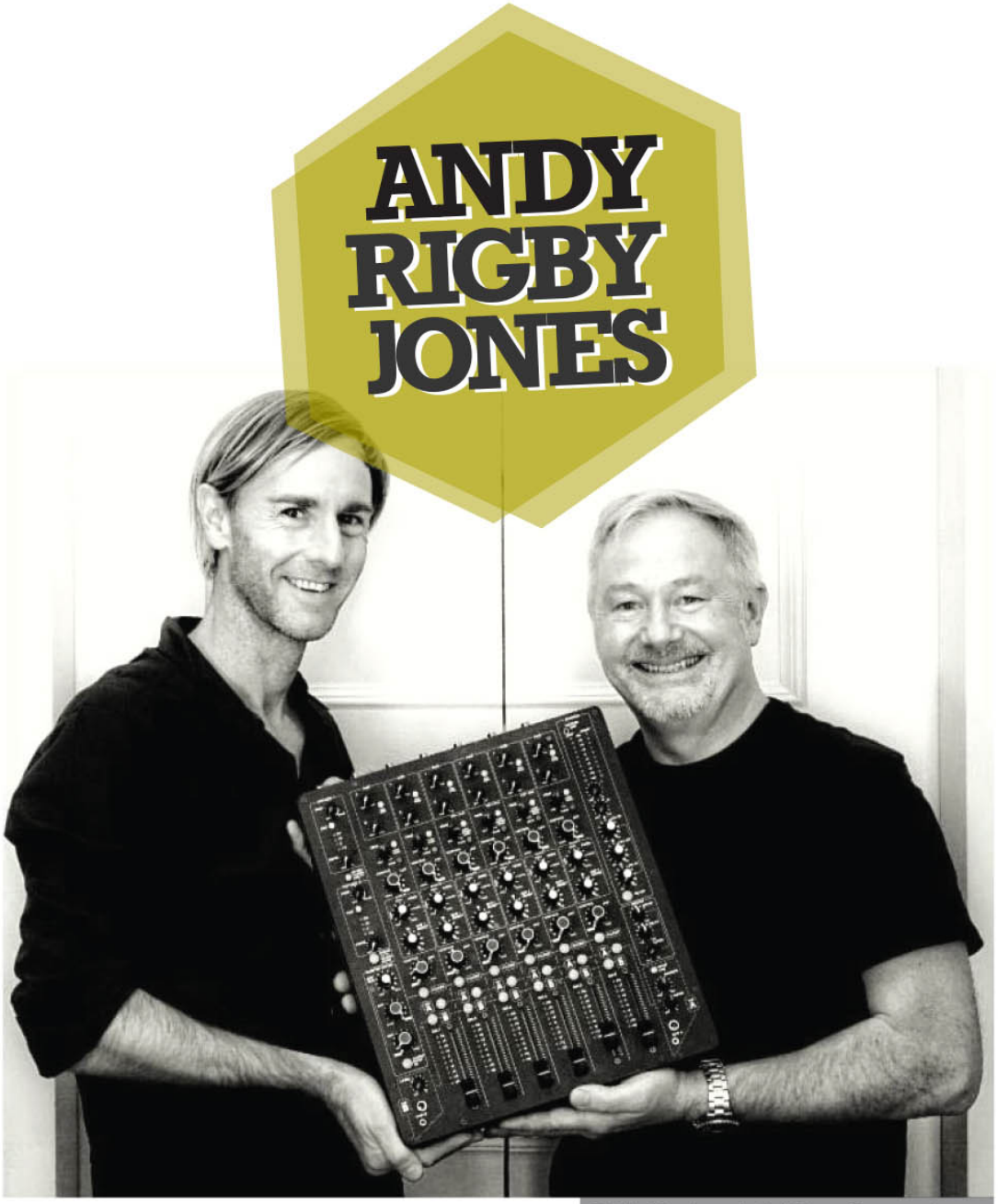
Tes projets pour 2025 ?

Construire mon studio !

L'actuelle Shubostar en 3 mots ?

Entraînement, méditation, travail.

ANDY RIGBY JONES



Richie Hawtin et Andy / Photo: Futuremusic.com

ANDY RIGBY-JONES SE FAMILIARISE AU VINYLE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE. À LA FIN DES ANNÉES 70 IL DÉCOUVRE LA CULTURE CLUB ET DEVIENT LE DJ RÉSIDENT AU TONY DIAMONDS, À FALMOUTH. EN ANGLETERRE, C'EST AUSSI L'ÈRE DU DISCO. PUIS ANDY COMMENCE DES ÉTUDES EN GÉNIE MÉCANIQUE, CE QUI VA LUI PERMETTRE DE CONJUGUER SES VOCATIONS EN TRAVAILLANT PENDANT DEUX DÉCENNIES CHEZ ALLEN & HEATH. IL DEVIENT LE RESPONSABLE DU BUREAU DES RECHERCHES ET DÉVELOPPEMENTS. EN COLLABORATION AVEC RICHIE HAWTIN, NOUS LUI DEVONS LES FAMEUSES MIXETTES XONE:92 ET V6. EN 2014, LA FIRME SE FAIT RACHETER ET IL LANCE UNION AUDIO. L'AVENTURE DÉBUTE DANS SON JARDIN OÙ IL COMMENCE À CONCEVOIR UN MIXEUR ROTATIF. DU DISCO À LA TECHNO, RETOUR SUR UN PARCOURS DÉDIÉ À LA MUSIQUE.

Bienvenue ! Un verre de ?

Un verre de Pinot Grigio.

Où as-tu grandi et aviez-vous des disques vinyles à la maison ?

J'ai grandi dans une ferme du nord de la Cornouailles, en Angleterre. Enfant des années 60, avec des frères et sœurs plus âgés, la musique a occupé une grande partie de mes premières années. Le vinyle était alors le seul format largement disponible, donc nous avions beaucoup de disques. Mon premier disque, offert par ma grande sœur, était "These Boots Are Made for Walking" de Nancy Sinatra.

As-tu commencé ta carrière en tant qu'ingénieur ou Dj ?

Après avoir quitté l'école, j'ai étudié le génie mécanique. Cela devait être en 1976. C'était soit ça, soit travailler à la ferme, et comme j'étais plus intéressé par les moteurs que par l'élevage, ce fut un choix évident. C'était l'époque du disco et du funk, ça tournait constamment à la radio et j'adorais ça. D'ailleurs, c'est toujours le cas ! Vers 1978, j'ai commencé à fréquenter les clubs et, à partir de ce moment, j'ai décidé d'être Dj. À l'époque, il fallait avoir une disco mobile mais les haut-parleurs, les amplis, etc. étaient très chers, surtout pour un étudiant de 18 ans. J'ai donc été obligé de construire mon propre kit, ce qui m'a amené à me lancer dans l'électronique audio.

En tant que Dj, quelles sont tes principales influences actuelles ?

Dès mon plus jeune âge, j'ai toujours aimé la dance music sous toutes ses formes, du disco à la techno. Ces dernières années j'ai développé une passion pour la deep house groovy et jazzy.
J'ai donc une sacrée collection de vinyles de producteurs tels que Fouk, Danilo Plessow, Dam Swindle, Retromigration, Hamo, Brame, Atjazz, Jimpster, etc. J'aime aussi écouter le podcast hebdomadaire de Chris Liebling, qui présente de très bons Djs techno.

Pourrais-tu nous parler de l'ère disco en Angleterre parce qu'elle est méconnue. Durant les années 70 et le début des 80's les scènes northern soul et reggae semblaient être plus célèbres que celle du disco mais il devait y avoir une scène ?

Le disco était énorme au Royaume-Uni et est devenu assez mainstream, arrivant régulièrement en tête des classements de la musique pop. La vie en club en Cornwall était et est toujours limitée, mais ma première résidence de Dj en 1979 s'est déroulée dans un club de Falmouth appelé Tony Diamonds. Le bâtiment était auparavant une église puis il a été transformé en club de style new-yorkais par Tony Bruce, un millionnaire flamboyant qui débarquait dans sa Rolls Royce décapotable... Au-dessus du dance floor, se trouvait un biplan grandeur nature, avec des projecteurs colorés placés dans les ailes, et un balcon qui menait à un lounge bar en cuir, doté d'une cheminée ouverte et d'une bibliothèque. Les amplis, les haut-parleurs et le mixeur étaient tous conçus sur mesure et sonnaient parfaitement.
La clientèle était composée d'étudiants en art et de locaux, et il y avait une soirée gay, très avant-gardiste pour l'époque. J'adorais y jouer, mais malheureusement, le club a fermé ses portes au début des années 80, principalement à cause de plaintes liées au bruit.

Comment te procurais-tu tes vinyles, peux-tu nous parler des disquaires de l'époque ?

A Falmouth, il y avait un magasin de disques appelé Falmouth Records. Puis il a été rebaptisé Compact Records and Tapes. Il était géré par John, un mec adorable qui avait une grande culture et un amour pour la musique. C'était toujours très excitant de fouiner dans le magasin pour y découvrir les nouveautés et de les jouer pour la première fois dans le club.
Superbe époque !

Tes trois meilleurs labels disco ?

Question délicate ! MCA, Atlantic, Columbia, mais une mention spéciale à PYE Records, un ancien label britannique qui représentait l'un des meilleurs groupes disco britanniques comme The Real Thing qui a sorti "Real Thing", en 1976.

Pourrais-tu nous raconter comment tu es arrivé à créer les Allen and Heath Xone:92 et V6 ?

Un jour, en 2002, j'étais à la Miami Winter Music Conference et en visitant une boutique qui proposait du matos rétro pas cher, j'ai vue une mixette qui m'a donné l'inspiration pour la Xone:V6. (Photo ci-dessous). Dès mon retour, j'ai commencé à travailler sur le design et à chercher toutes les pièces nécessaires. Lorsque j'ai montré le prototype au directeur de production, il m'a dit de manière légère et sarcastique que ça ressemblait à une bombe de la Seconde Guerre Mondiale ! Je m'attendais exactement à sa reaction. Le prototype fut utilisé pour la première fois à la discothèque Heaven à Londres avec John Digweed. Mais j'étais tellement nerveux que je ne suis pas resté longtemps ! Ca été fun à concevoir et la Xone:V6 reste l'une de mes favorites. La Xone:92 a été inspirée par la Xone:62 de Richie Hawtin que son père Mick avait équipé en MIDI. C'était bien avant que le Djing sur ordinateur ne devienne mainstream et il m'a fallu du temps pour en comprendre le fonctionnement. Richie avait, comme toujours, une longueur d'avance ! Nous avons lancé la Xone:92 vers fin 2003 au Cargo, à Londres, avec Richie lui-même en tête d'affiche. C'est incroyable de se dire que la table de mixage est toujours en production et qu'elle est toujours d'actualité après toutes ces années !

Qu'as-tu appris de cette expérience en tant qu'ingénieur chez Allen and Heath ?

Travailler chez A&H a été une aventure incroyable pour moi. J'ai commencé comme opérateur et soudeur car c'était le seul emploi. C'était en 1992 et le Royaume-Uni était en récession, donc les emplois étaient rares, et notre entreprise familiale avait été contrainte de fermer. Je n'avais pas vraiment l'intention de rester chez A&H, mais finalement j'y suis resté pendant les vingt-deux années suivantes ! J'ai rapidement évolué dans le département des tests-production, puis au service recherches et développements, avant de devenir le responsable du bureau d'études pour la série Xone. C'est là que j'ai tout appris ce que je sais sur la production, l'ingénierie, les tests, et la conception. Je suis vraiment reconnaissant pour ça.

Ensuite tu lances ta propre entreprise, pourquoi ?

Durant la récession de 2008, Allen & Heath a été racheté par Denon et Marantz. Il y a eu une restructuration avec des suppressions de postes et le développement de nouveaux produits faisait l'objet d'un examen financier plus minutieux. Le département de la Xone a été fusionné avec le service de recherches et développements général. Je comprends parfaitement le raisonnement derrière tout ça, mais j'ai perdu le plaisir de travailler car avant je travaillais en toute liberté. J'y suis resté tout de même encore six ans, mais lorsque j'ai dépassé la cinquantaine j'ai décidé de commencer un nouveau chapitre de ma vie. Alors début 2014, je suis parti pour créer Union Audio, mais sans véritable plan en tête.

À ce stade, le destin m'a sourit puisque j'ai fini par travailler avec Richie Hawtin sur un projet qui est finalement devenu le modèle 1. Mon bureau était dans le jardin de la maison de famille (photo ci-dessus), c'est de là que j'ai conçu la première mixette Union Audio. Alors que je terminais le travail de conception du Model 1, le destin a de nouveau été favorable car j'ai entamé une conversation avec Ryan Shaw, le patron de MasterSounds Audio. Cela m'a amené à concevoir et construire la gamme de mixeurs rotatifs Radius pour MasterSounds, ce qui a permis de développer considérablement nos deux sociétés durant les huit années suivantes. Puis début 2024, Ryan m'a rappelé pour me dire qu'il souhaitait réduire les effectifs de son entreprise pour passer plus de temps avec sa famille et revenir aux racines de MasterSounds, soit des platines vinyles et des poids. Ainsi un autre chapitre d'Union Audio a débuté : être à la fois marque et fabricant de produits de la plus haute qualité possible tout en proposant des tarifs relativement abordables et de garder la fabrication en Cornouailles, au Royaume-Uni.

Dans ce monde numérique, pourquoi l'analogique est-il important pour toi ?

En fait, le monde et tous ses habitants sont analogiques ! Plus sérieusement, même si le numérique offre plus d'avantages il y aura toujours une place pour l'analogique. Pour moi, c'est fascinant de voir l'incroyable résurgence du vinyle, car une nouvelle génération de Djs découvre la beauté de manipuler le vinyle. Le Djing en vinyle est très tactile, on manie le support, tu peux voir les sillons et lire la musique. Tu tiens physiquement le disque sur la platine, tu le cales manuellement et tu le lances dans le mix.

Transporter son set est contraignant physiquement, c'est loin d'être une clé USB et un logiciel que tu peux obtenir facilement ! Mais au final, tu poses ton vinyle sur une étagère, tu as un véritable objet qui représente ton parcours musical dans la vie, pas un disque dur rempli de 1 et de 0.

Aujourd'hui, digges-tu toujours et par quel genre de musique es-tu obsédé ?

Oui, j'adore parcourir Discogs ou Juno Records pour trouver des morceaux. Comme mentionné précédemment, la plupart des vinyles que j'achète aujourd'hui sont de la deep house, mais j'ai encore des centaines de disques de mon époque de Dj, allant des années 70 au début des années 2000. J'aime aussi le jazz classique et j'ai une petite collection des plus grands.

Quel métier aimerais-tu faire si tu n'étais pas dans l'industrie musicale ?

Probablement quelque chose à voir avec l'ingénierie, la construction de moteurs ou la restauration de voitures. J'ai une passion pour les motos et les voitures anciennes. Donc, peut-être, quelque chose à voir avec tout ça.

Un dernier mot, quelque chose dont tu aimerais parler et que j'ai peut-être oublié ?

Juste te remercier de ton intérêt pour moi et mon entreprise !

APPARUE IL Y A PLUS DE CINQUANTE ANS, LA MUSIQUE DISCO VA LARGEMENT ESSAIMER À TRAVERS LES CONTINENTS. ON PENSE AUX DIFFÉRENTS PARTICULARISMES DISSÉMINÉS EN AFRIQUE, EN AMÉRIQUE LATINE OU EN EXTRÊME ORIENT. PARFOIS FÉDÉRÉ SOUS LES ESTAMPILLES BOOGIE OU BUBBLEGUM SOUL, CE PANORAMA CULTUREL MATINÉ DE REGGAE, DE HIGHLIFE OU DE SAMBA ATTESTE DE LA GRANDE CRÉATIVITÉ DU MILIEU…

Dans la seconde partie des années soixante-dix, le disco envahit les pistes du globe de façon irrépressible. Place de choix, la zone Caraïbe exhale ses nombreuses cadences et insularités. Institution locale, les Haïtiens de Tabou Combo télescopent ainsi le compas, le merengue et le rara en mode clubbing avec "Femm' Antillaises". Autre orchestre emblématique de la sphère créole, Kassav prépare, en 1979, la révolution zouk avec "Love And Ka Danse", un premier Lp peuplé de beats afro-américains et de syncopes gwo-ka. En provenance des barrios de l'East Side, des légendes de la Fania comme Tito Puente, Lou Perez ou Ricardo Marrero paillettent, pour leur part, la salsa dure, un domaine hybride déjà alimenté par de nombreux répertoires comme le rock ou le funk. Enfin, le reggae n'est pas en reste et recycle les tubes-maison par le prisme hédoniste. Si l'exercice semble éloigné de la cosmogonie rasta, il offre pourtant des variations cohérentes comme la reprise du "Now That We Found Love" des séminaux O'Jays par Third World, la fabuleuse anthologie "Hustle ! Reggae Disco Kingston-London-New York..." ou "Sly-Go-Ville", un album signé, en 1982, par le batteur Sly Dunbar. Deux crédo réunissent alors ces styles : la danse et la notion de (re)mix.

Tsunami

Nourri de claps et de cordes, le disco règne également à travers l'Afrique. Cas d'école, le boogie, un avatar du genre, rayonne sur place, dès la fin des années 70. Amorcé par Manu Dibango avec "Soul Makossa", ce rythme énergétique fait rapidement danser les grands pôles urbains. Précurseur, ce canevas synthétique se développe notamment au Nigéria où nombre d'interprètes célèbrent la fin de la dictature (une parenthèse) et le boom lié au pétrole. Intense, cet épisode étalé entre 1979 et 1983 est admirablement restitué par la compilation "Brand New Wayo..." Il préfigure la place occupée aujourd'hui par ce pays au plan artistique. Également touchés par ce tsunami, les compositeurs sud-africains combattent, à la même époque, l'immonde système de l'apartheid à coups de basses synthétiques. Disponible sur la chaîne YouTube du site Resident Advisor, une vidéo d'une dizaine de minutes résume avec justesse cet épisode résilient. Côté disques, le volume quatre de la collection "Next Stop Soweto" ou le recueil "Gumba Fire" retracent avec pertinence ce cadre méconnu et son interaction avec le zulu rock ou le mbaqanga.

Les creusets musicaux sud-américains renvoient au phénomène. Galaxie de rythmes, le Brésil est, à ce titre, une mine d'or. Il y a bien évidemment la configuration funk avec des pointures comme Tim Maia ou Azymuth mais également et surtout la musique populaire du cru. Véritable réacteur sonore, ce courant concomitant du mouvement Black Rio est une fabrique de stars à commencer par Jorge Ben. Significative, sa carrière draine moult influences et singles dont le proto-disco "Taj Mahal", un hommage en règle au célèbre palais indien et carton absolu un peu partout sur la planète. Toutefois, les exemples portés par la fameuse pulsation de 120 battements par minute ne s'arrêtent pas à cette frange pionnière. Pour preuve "Brazilian Disco Boogie Sounds", un florilège de la décennie 80 sélectionné par le Dj et digger Junior Santos. Émergeant là encore durant un régime répressif, le disco propage un discours résilient. Il servira de lien entre les communautés et influencera, par la suite, des courants mutants comme le mangue beat de Chico Science ou le funk carioca.

Paradis

Deuxième marché musical mondial et paradis des mélomanes (les supports physiques audio et vidéo représentent un tiers du secteur éditorial, pour le moins en valeur - Source : Centre National de la Musique), le Japon complète ce tour d'horizon disco-boogie. Bluffants, les enregistrements concernés sont finement captés et en font un must have pour les aficionados de claviers moelleux. Réputé pour ses goûts sûrs, Wewantsounds poursuit son exploration dudit univers. Après Yukihiro Takahashi et Ryuichi Sakamoto, les pionniers électro du Yellow Magic Orchestra, l'enseigne hexagonale confie aujourd'hui la composition d'anthologies à Dj Notoya. Parmi ces sélections discographiques figurent "Funk Tide" ou "Tokyo Bliss", des compilations truffées de références exigeantes mais bigrement efficaces. Enfin le label 180g complète son travail de réédition vinyle avec la collection Wamono. Illustrés par des pochettes soignées, des opus comme "Nippon Columbia Disco & Boogie Hits 1978-1982" ou "Wamono-A to Z Vol.III" se distinguent haut la main : avis aux amateurs...

RARE WAX PAR YOUNG PULSE

SPECIALE DISCO

DIGGER, DJ, REMIXEUR, PRODUCTEUR, MEMBRE DU COLLECTIF PARISIEN FUNKY FRENCH LEAGUE, YOUNG PULSE EST UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE FRANÇAISE DE LA SCÈNE DISCO ACTUELLE. NE MANQUEZ PAS SON NOUVEL EP "REACHIN' OUT", PRÉLUDE À SON PROCHAIN ALBUM. QU'IL S'AGISSE D'UN CLASSIQUE OU D'UN TITRE OBSCUR, IL EST TOUJOURS À LA RECHERCHE DU VINYLE QUI VA FAIRE SENSATION. POUR CETTE ÉDITION SPÉCIALE, IL NOUS A SÉLECTIONNÉ HUIT PÉPITES DISCO EN PROVENANCE DE SA COLLECTION PRIVÉE.

Allan Harris and Perpetual Motion / Get Ready 12" (Exact Change Records - 1979)
Un vrai titre disco avec tous les bons ingrédients : un tempo rapide, une ambiance soulful et un break lourd. Produit par Billy Butler de Baltimore et arrangé par le grand Al Johnson de Washington DC. Cette rareté provient d'un label basé à Baltimore qui n'a sorti que deux disques. Je suppose que les artistes sont originaires du Maryland ou du DMV. L'une de mes trouvailles disco underground préférées dans une foire aux disques.

Mass Appeal / Let's Funk It Up 12" (Premiere Records – 1980)
Un disque monstre en provenance de Miami, c'est leur seule sortie. Les deux faces sont complètement différentes mais absolument géniales. "Let's Funk It Up" est le banger club avec une production de premier ordre, la vibe est deep et les voix, du genre gospel, sont puissantes. Le clavinet lui donne l'impression d'être comme un train inarrêtable. Mon ami Matt du Fréquence Listening Bar, à Paris, me l'a fait découvrir.

Darcus / It's Got To Be Love 12" (RCA - 1977)
Un morceau disco sublime qui transcende le genre. Des arrangements exaltants et des voix angéliques génèrent un voyage émotionnel. Ce disque incarne le disco avec de l'âme, capable d'émouvoir les auditeurs aux larmes grâce à sa pure magnificence. Il m'a ému et j'ai toujours cette sensation.

Larry Houston / Promise 12" (HFMP Records – année inconnue)
Pas de date de sortie pour celui-ci, mais je pense entre 1980 et 1981. Une production magistrale en provenance de Chicago avec une orchestration puissante, une ligne de basse claquante, et une dinguerie de mix. Un groove mi-tempo, le tout porté par une voix soul puissante. Mon pote Danilo (MCDE) m'a fait découvrir ce morceau, et après des années de recherche, j'ai finalement trouvé une copie parfaite. Certainement l'un de mes titres soul disco le plus hot pour le dancefloor !

High Frequency / Summertime 12" (NIA - 1980)
Un morceau exceptionnel d'un pionnier légendaire de la soul, disco et du boogie. Ce disque met en valeur le son caractéristique de Leroy Burgess et des frères Aleem. Une arme pour le dancefloor. Repris plus tard par Curtis Hairston, c'est un témoignage de l'influence durable de Burgess sur la musique dance qui ne manque jamais de faire bouger la foule.

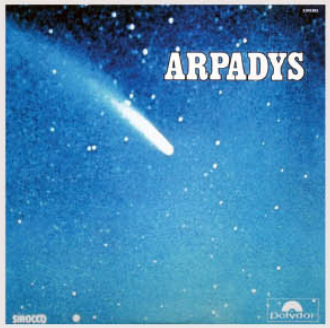
Kim Taylor / Stump Your Feet & Dance 12" (Queen Constance - 1979)
Une dinguerie de 1979 sur Queen Constance, l'un de mes labels underground new-yorkais préférés. Produit par Peter Brown, qui possédait également P&P Records, ce bijou est un morceau pour les connaisseurs. Assez facile à trouver car il y a eu plusieurs pressages, un en 2012 en vinyle rouge... Garanti pour apporter une énergie contagieuse sur la piste de danse !

Javaroo / Breakin' In 12" (Capitol - 1980)
Javaroo est un projet d'album unique des compositeurs britanniques Barry Ian Green et Paul Greedus, qui ont également travaillé avec Heatwave. Le Lp présente une version plus courte, tandis que le 12", plus rare, propose une version plus longue. Et c'est pourquoi le 12" est incontournable car la vraie magie se produit lorsque le break prend le dessus. La synthé-basse en harmonie avec la batterie est lourde et hypnotique. Si tu as le bon sound system il y a un gros son.

The Bleechers/ Party Rock 7" (Bleecher Music - 1980)
Du côté funky du disco ou vice versa, ce 7" est un vrai banger. Avec 3 minutes et 30 secondes d'énergie pure, c'est encore une face B qui défonce. La face A est solide aussi, mais "Party Rock" est celle qui fait vraiment bouger les danseurs, comme le promet le titre.

RARE WAX PAR AMADEO 85 | SPECIALE DISCO

FUNK NERD DU 93, BOSS DU LABEL MOTHER I'D LIKE TO FUNK, AMADEO85 EST UN DJ ET PRODUCTEUR QUI CODIRIGE UN DISQUAIRE AUX PUCES DE SAINT-OUEN. SA PASSION POUR LE VINTAGE ET SON ENTHOUSIASME POUR LE VINYLE L'AMÈNE À OUVRIR UN RECORD BAR ANALOGUE, À PIGALLE, EN AVRIL 2025. LE TAULIER NE DISSOCIE PAS LE DISCO DU FUNK, SA SÉLECTION DE HUIT VINYLES RARES L'ATTESTE.



Sil Austin / Disco Lady 7"
(Jerri Records – 1976)
"Gimme some of that Disco music, gimme some of that Funky music" est un hymne évocateur aux arrangements impeccables, qui clame haut et fort la filiation du disco au funk. Une piqûre de rappel pour ceux qui se laisseraient tenter par l'idée de dissocier les styles.

Love Connection / Hot Blood 12"
(Gee String Records – 1982)
L'envoûtante Jocelyn Brown nous emmène sur un mid-tempo produit par l'équipe d'Obatala. Imprégné d'influences latines, de par leurs origines, et de synthétiseur cosmiques, ce track à l'ambiance tamisée est un bon starter pour embarquer, même les plus timides, sur la piste de danse.

Phillip & Lloyd / You've Got To Keep On Moving Lp (Konduko – 1978)
Disco des Caraïbes dans toute sa splendeur, pêchu et classieux. Un morceau écrit par Noel Williams alias King Sporty, coauteur de "Buffalo Soldier" avec un certain Bob. La Jamaïque a eu une influence certaine sur les productions de Miami à cette époque. Up tempo ultra efficace pour mettre en ébullition le dance floor.

Arpadys / Arpadys Lp
(Sirocco & Polydor - 1977)
Cocorico, voici notre équipe nationale du groove : Mallia, Pezin, Dahan, Chantereau. Ils signent ce missile cosmique disco à la Française. Ils se produiront également sous le nom de Voyage. Etendard frenchy du disco à l'international qui a notamment signé sur Marlin, un label fondé à Miami... Un titre planant et évolutif, qui nous emmène dans un univers inspiré de la planète des singes et des séries B d'explorations cosmiques de l'époque.

Panaché / Get Down! (To The Sweet Music) 12" (Roché Records – 1979)
Minimoog, Rhodes et vocales soulfull sur un tempo rapide assaisonné de claps et de congas, tous les ingrédients du disco underground New Yorkais sont réunis. Un 12" aussi savoureux que convoité, un must have pour les aficionados du genre. Ravageur sur la piste, ce morceau est devenu une signature de mes sets. Merci à D.Leek pour la passe de ce jour béni de diggin dans le 59 !

Tony Grey & The Ozimba Messengers / Oh My Darling Lp (EMI Nigeria – 1982)
Morceau afro disco up tempo ultra efficace de part ses arrangements épurés, alternant cuivres, claves, étranges synthés, et la bonne vieille recette du pied partout pour provoquer nos petits pas.

The Clash / The Magnificent Dance 12"
(CBS – 1981)
Un pur exemple de l'alchimie musicale à l'anglaise, une musique crossover qui tire sa force du melting-pot des classes ouvrières des années 80. Un groupe de punks qui s'essaye au disco, dubbé à la mode jamaïcaine par les mystérieux "Pepe Unidos". Un ovni "disco not disco" qui ne laisse pas indifférent. Un disque chiné en brocante, massivement pressé, peu cher, mais tellement innovant et universel que je me devais d'en toucher deux mots dans cette sélection.

T.J. Swann & Company / Get Fly 12"
(Express Records – 1981)
Difficile de boucler ma sélection de Rare Wax spéciale disco sous influences funk sans évoquer le disco rap, partie intégrante des clubs. Les Mcs improvisaient sur des faces B ou bien rappaient sur des standards réinterprétés par des formations locales. Et ce 12' est un bon exemple, sur une reprise du classique "Love Is the message" de MFSB.

Charlie

Bienvenue, un verre de
Tequila Sour

Top 5 disco/italo disco
- Evo "Din Don"
- Giorgio Moroder "Chase"
- Karin Klark "In the Night"
- Coco Bill "Evita"
- Gino Soccio "Dancer"

Top 5 oldies
- Karin Klark "In the Night"
- Toni Van Duyne "Empty Sky Security"
- Oppenheimer Analysis "You Won't Forget Me"
- David Joseph "You Can't Hide"
- William DeVaughn "Be Thankful For What You've Got"

Ton premier vinyle acheté
Z-Factor "Dance Party" Album repress

Ta première approche du Djing
Open-deck night à Cracovie en 2014

Ta définition d'un titre disco
Énergie, groove, nostalgie

Tes équipements préférés au studio
Pearl Syncussion de 1979

Ton top 5 des spots en Pologne
Unsound Festival, Jasna 1, K-Bar, Sanatorium Dźwięku, Klub RE

Si tu pouvais te téléporter, tu irais...
Studio 54 pour danser

Si l'Italo disco était un personnage
Ursula, dans "La Petite Sirène"

Ton son en 3 mots
Caisse claire bruyante

Tes 3 labels préférés
Minimal Wave, Dark Entries Records, et Warp

L'artiste qui t'impressionne toujours
The Hacker

L'actuelle Charlie en 3 mots
Femme nostalgique et effrontée

Dimitri From Paris

Top 5 disco beat
- Carl Bean "I was Born this Way"
- Change "The Glow of Love"
- Chaka Khan "I'm Every Woman"
- Robin Beck "Sweet Talk"
- Harold Melvin & the Blue Notes "The Love I Lost"

Top 5 Dimitri From Paris remix
- Anané "Let Me Be Your Fantasy"
- Millie Jackson "We've Got to Hit it Off"
- Loredana Bertè "In Alto Mare"
- Thales & Ahlam "Dakhilo"
- Jamiroquai "Canned Heat"

Ta première approche du Djing
Je pense en 83, au concert Paris City Rap où j'ai vu pour la première fois du scratch

Ta première approche du beatmaking
Ma première approche de la production date de 1980, dans ma chambre, et c'est en fait l'editing. Je n'ai jamais voulu être producteur, j'ai voulu être remixeur...

Ton hardware favori
C'est pointu, un Eventide H910 Harmonizer

Si je te dis vinyle
Confort

Un rituel avant tes gigs
Bonne question : le disco nap, la sieste !

Ton club favori
Le Bridge, à Tokyo, un bar à musique avec un sound system incroyable et une piste de danse

Si je te dis disco
Ça vient des Noirs et c'est très important car ça été récupéré ensuite ! C'est beaucoup plus sophistiqué et subversif que l'on ne veut bien croire... La table de mixage a été inventée avec le disco. Le premier tube interplanétaire hip-hop "Good Times" de Rapper's Delight était sur une musique disco,... Il est quasi omni présent dans toute la dance musique alors que souvent c'est réduit à quelque chose de clownesque. Et l'expo à la Philharmonie met bien cela en lumière en 2025...

Babay aka Bomba Brown

Bienvenue, un verre de
Jus de calamansi

Tes 5 derniers vinyles
- The Garage Years "Dara Puspita"
- D'Lloyd "Pop Vol. 9"
- Djuhana Satar, Ellya M..."Tetap Menanti"
- Aida Mustafa... "Libra Bintangku"
- Dakila "Dakila"

Ton top 5 disco
- Donna Summer "Love to Love You Baby"
- Ella Del Rosario "Shake It Baby"
- Joe Bataan "Sadie (She Smokes)"
- Diana Ross "The Boss"
- Quartz "Beyond the Clouds"

Première approche du Djing
En 1993, enfant j'ai grandi à Okinawa, au Japon, et j'enregistrais sur cassette des chansons de ma télévision et je créais des mixtapes et ma propre émission de radio...

Tes principales influences
La musique de mes aînés, mon père, Ricardo Duero Tolentino. Il aimait le funk, l'OPM... Puis par des Djs comme Mane One, Skeme Richards et Tito Vida...

Ton top 3 des labels disco
Sunshine, Casablanca, Salsoul

Si je te dis Olongapo Disco
C'est un projet auto-ethnographique et une archive sonore de la résilience et de la joie ancestrale au sein des communautés BIPOC de Kumeyaay aux Philippines. Ça aborde notamment le funk, le disco, la mode, la danse et l'activisme environnemental, politique, social passé, présent et future...

Si tu pouvais te téléporter
J'aimerais être de retour à Lombok sur un bateau puis surfer ! Ou à Magsaysay pour un trip d'un soir à l'époque où les enseignes des clubs s'illuminaient et les gens s'habillaient avec leurs meilleures tenues.

X-RAY PRODUCTION

TAMBOUR BATTANT
WELCOME

NOUVEL ALBUM

L'EXPO DISCO

I'M COMING OUT

14 FÉVRIER
17 AOÛT 2025

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

LICENCES R-2022-004254 R-2022-002944 R-2021-013751 R-2021-013749 ARTWORK FEELINGS

MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLE DE PARIS
sacem
DLA PIPER
RATP
mac
TC
DURE VIE
Libération
tsugi
Konbini
Les Inrockuptibles
France Inter